

# match

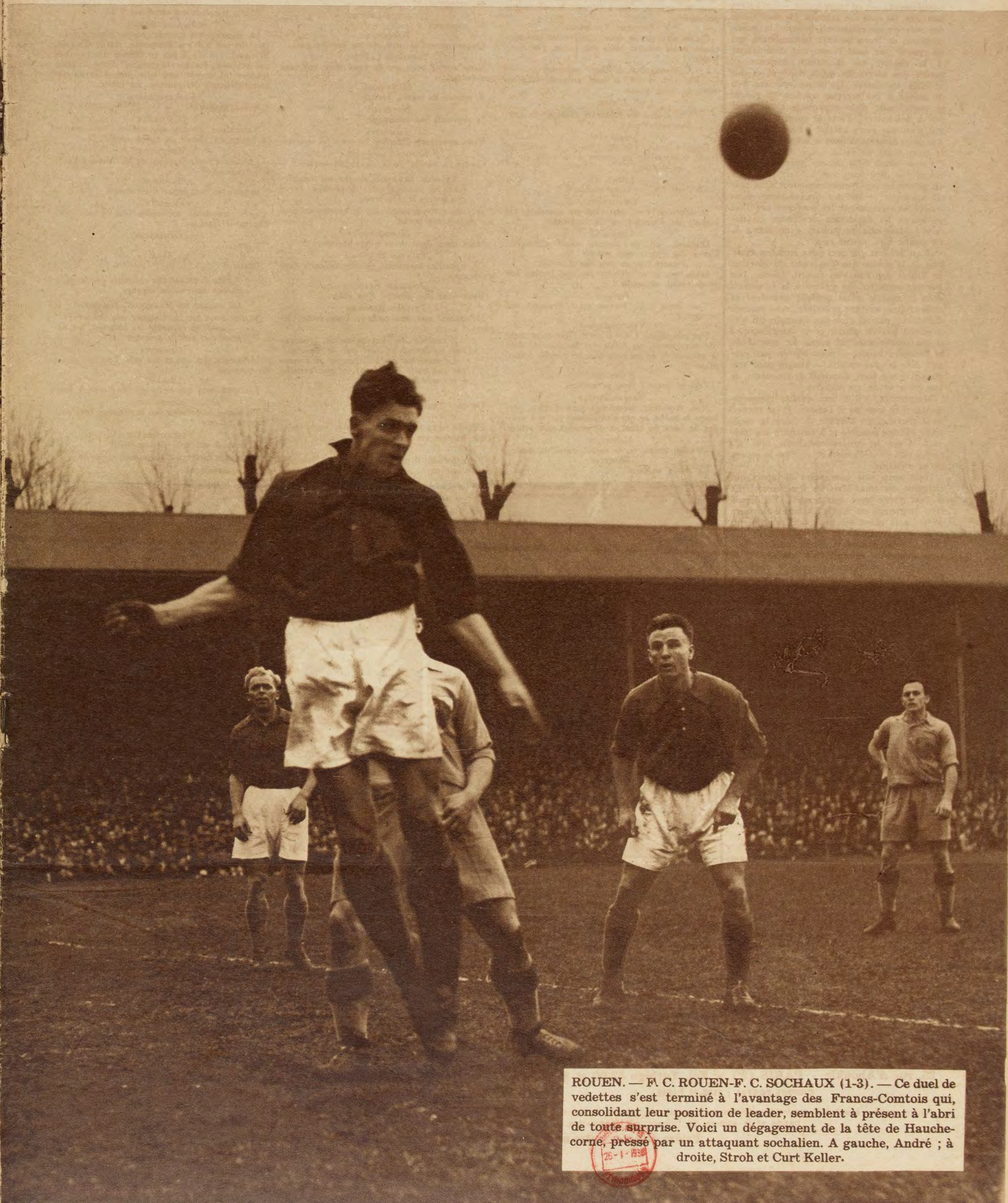
*Le plus grand hebdomadaire sportif*

DANS CE NUMÉRO :

**Champs  
de neige**

(2<sup>e</sup> VERSION)

par PELLOS



ROUEN. — F. C. ROUEN-F. C. SOCHAUX (1-3). — Ce duel de vedettes s'est terminé à l'avantage des Francs-Comtois qui, consolidant leur position de leader, semblent à présent à l'abri de toute surprise. Voici un dégagement de la tête de Hauchecorne, pressé par un attaquant sochalien. A gauche, André ; à droite, Stroh et Curt Keller.



QUE nous ayons ou que nous n'ayons pas la grève des footballeurs, le mot a été lancé, la menace jetée. Que les raisons de cette grève — les instigateurs en donnent qui ne paraissent pas si mauvaises — doivent être tenues pour sérieuses ou exagérées, ce mouvement n'a rien qui puisse autrement surprendre le monde sportif. Il s'agit, en effet, de professionnels. Les professionnels, ou vivent complètement du sport, ou trouvent dans la pratique du sport l'heureux complément — en numéraire — d'autres activités. Ils sont des salariés. Ils sont même des salariés exceptionnels puisque la manifestation de leurs qualités particulières, qui ne restent pas dans l'anonymat d'un labeur à la chaîne, est la raison majeure du succès des spectacles qu'ils donnent et des recettes encaissées. Qu'ils se soucient peu de savoir si ces recettes, au lieu de garnir le portefeuille d'un organisateur, ne vont pas à des œuvres d'intérêt sportif et général, c'est une autre affaire ! Le certain c'est que le professionnalisme a ses désagréments et qu'en voilà un fatal.

On a connu déjà de ces grèves qui n'ont pas dit leur nom ! Nous en avons vu, des épreuves cyclistes boudées sans motif apparent et que les organisateurs sauvaient en passant par les fourches caudines, ou mieux les desiderata de ténors insatisfaits ! Mais cela se passait « en douce ». Le public n'en savait rien.

Il est évident que ceci nous emmène assez loin de la notion que l'on avait du sport et de l'idéal que l'on s'en faisait. Certes, l'on pouvait admettre des grèves à la Lysistrata dont le mobile avait quelque grandeur et celle-ci était souvent pratiquée, sans susciter d'émotion, par tel club par exemple qui n'était pas de plaisir, et le manifestait, à se rencontrer avec tel autre. Le sportif de la première heure — nous n'irons pas jusqu'à dire le vrai sportif — jouant pour son plaisir et son bien, disposait de lui-même, de son cœur et de ses muscles.

Maintenant, s'il a une qualité transcendante, il la loue ou il l'aliène. Il est naturel qu'il cherche, en l'espèce, à faire la meilleure affaire possible et à défendre ses intérêts. C'est le professionnalisme, qui n'a certes rien de déshonorant, et c'est le revers de sa médaille.

C'est aussi une conception du sport qui chagriner certains. Mais ils sont vieux... Et il faut vivre avec son temps... Et depuis trop longtemps on a pris l'habitude de faire payer, à la place des gens qui s'amusaient, ceux qui venaient les voir s'amuser. Recettes, amateurisme douteux, puis professionnalisme qui devrait être précisément le meilleur allié de l'amateurisme, sportifs salariés, vie plus chère, rencontres à bureaux fermés avec records de gains battus, grève enfin. C'est dans la logique des choses. Le déroulement en est parfaitement normal. Et c'est pourquoi nous comprenons la grève.

Seulement, les sportifs ne sont peut-être pas assez bien organisés encore pour régler de tels mouvements. Ils sont à l'ère première de cette évolution sportivo-sociale. Il est rare que l'on gagne au premier coup.

★

Si le jeune Dauger, héros de la partie qui opposait les « Kangaroos » à l'équipe de France de rugby à XIII, n'était pas d'une race solide, où la vigueur physique se double d'un bel équilibre moral, nous craindrions vraiment pour sa raison. Ce Dauger — qui fut pour les Kangaroos le « danger public n° 1 » — s'est révélé, sur le stade de Marseille, aux critiques émerveillés. Et cette révélation a été si soudaine, si totale, si brutale, que le jeune demi d'ouverture a été célébré avec un luxe d'épithètes, un délire d'enthousiasme tels que nous n'en avions jamais vu de semblables. C'était plus qu'une révélation, c'était déjà une apothéose ! Il n'a que dix-huit ans ! Il mérite les compliments qu'on lui a décernés, les guirlandes qu'on lui a tressées. Certes. Mais à quelle épreuve le soumet-on ainsi ! S'il n'a pas la « tête enflée » après cela, s'il reste le bon jeune homme modeste dans le succès et consciencieux dans sa tâche, il aura, de surcroît, donné une fière idée de sa valeur morale. Et il sera ainsi la révélation des révélations.

JEAN DE LASCOUMETTES.

# Le cas Jordan

match

PAR  
RAYMOND THOUHAZE

La scène se passe au Paradis, dans la salle des papotages.

CICÉRON  
Trouverons-nous aujourd'hui un sujet de conversation ?

SCARRON, se frottant les mains.

J'en ai un, l'affaire Jordan.

TOUS  
Parfait, c'est très excitant.

MONTAIGNE  
Aussi bien, postons un ange guetteur à la porte de la salle des papotages, car saint Pierre, je vous le rappelle, nous a interdit les discussions politiques.

LAURENT TAILHADE

Qu'on n'ait pas le droit d'engueuler son prochain, passe encore. Mais son voisin, j'en furi-bonde !

MONTAIGNE, à l'ange guetteur.

Va, mon enfant, et nous préviens diligemment de toute venue.

L'ANGE

Il tourne les talons et s'éloigne en fou-  
lées impudiques.

DÉROULEDE  
Cette histoire Jordan, j'en ai la honte au front. Naturaliser un joueur à la veille de la Coupe du Monde !

LOUIS XI

Eh ! eh ! C'est assez roublard !

DÉROULEDE

Je soutiens, moi, que c'est un scandale. On connaît un Français sur la barricade.

LOUIS XI

D'abord, ici, on discute sans accessoire. Est-ce que j'agite mes pendus ?

DÉROULEDE, un peu dur d'oreille.

Mais non, je ne réclame pas que Jordan soit pendu, mais suspendu !

BAYARD

Tout beau ! Ce Jordan est-il Français, oui ou non ?

VERCINGÉTORIX

Pas compliqué ! A-t-il cette fière moustache (de mon temps, on disait des bacchantes) dont je vous offre, en ma personne, un humble échantillon ?

NAPOLÉON

Cela ne prouve rien, permettez...

VERCINGÉTORIX

Non, monsieur, même nos gens d'église portaient la barbe, ce qui n'empêchait pas nos druides de faire du sport et de monter aux arbres.

NAPOLÉON

De mon temps, on se rasait, c'était la mode...

SCARRON

La mode anglaise.

NAPOLÉON  
Mais le football aussi, c'est une mode anglaise.

LATUDE

Messieurs, ne nous évadons pas du sujet.

DÉROULEDE

J'en tiens pour la barbe, voilà le seul critère.

NAPOLÉON

Tout de même, le patriotisme ne se mesure pas à la longueur du poil.

GAMBETTA

Si, monsieur !

HENRI IV

Si, monsieur !

TOULOUSE-LAUTREC

Si, monsieur !

NAPOLÉON

Quand on est si petit, on ne mesure pas...

TOULOUSE-LAUTREC

Vous auriez beau jeu de vous taire, car sans vos bottes...

MONTAIGNE

A propos de bottes, Jordan...

NAPOLÉON

Je reprends ma campagne.

GAMBETTA

Vous avez tort, Homère va vous le prouver.

NAPOLÉON, excédé.

Contre la vieille garde, la vieille barbe !

TRISTAN BERNARD, se frayant brutalement un passage entre le Grand Ferré et Charles le Téméraire.

Je vous somme, monsieur, de rentrer ce propos dans votre poche.

NAPOLÉON

Mais, dites donc, vous n'êtes pas mort !

TRISTAN BERNARD

Oh ! pardon, messieurs, je suis toujours dans les nuages...

ANATOLE FRANCE

Vous vous êtes trompé d'un étage.

TRISTAN BERNARD

Messieurs, que vos ombres vous soient légères !

Il soulève son chapeau melon, boutonne son pardessus et sort par le bas-fond.

Le maréchal Foch s'aperçoit qu'il manque une unité à l'effectif, ce qui l'arrache à ses méditations.

LE MARÉCHAL

De quoi s'agit-il ?

XÉNOPHON

Pas de mots historiques ! Ou je vous récite d'une haleine ma retraite des dix mille.

LAW

Pour Jordan, il paraît que la traite était plus grosse que ça.

Ce propos déclenche un charivari auquel Louis XI met fin en sifflant dans une clé.

VERCINGÉTORIX

Enfin, oui ou non, ce Jordan peut-il jouer dans l'équipe des Gaulois ?

BRANTOME

A-t-il en ses propos un peu de sel gaulois ?

SCARRON

On ne sait pas, il n'a pas encore trouvé de traducteur.

PINDARE

C'est si difficile !

VERCINGÉTORIX

Alors, tricolore ou caméléon ?

ERNEST RENAN

La question est oiseuse. Aucun citoyen français ne sait s'il est Burgonde, Alain, Taifale, Wisigoth : il n'y a pas en France dix familles qui puissent fournir la preuve d'une origine franque, et encore une telle preuve serait-elle essentiellement défectueuse. La vérité...

VERCINGÉTORIX

Assez, ventru !

DÉROULEDE

Naturaliser Jordan aujourd'hui, c'est mettre la Coupe du Monde en coupe réglée.

MONTAIGNE

J'aimerais avoir l'opinion de M. Bernard Lévy, téléphonons-lui.

SCARRON

Impossible, son appareil est coupé.

DAMOCLES

Enfin, tranchons, messieurs. Oui ou non, Jordan est-il français ?

GAMBETTA

Votons.

TOUS

Bravo !

Law distribue des assignats sur lesquels chacun inscrira sa réponse.

LE SOLDAT DE MARATHON, plaisant.

Voulez-vous me faire signer une licence ? Gambetta recueille les bulletins, les dépouille et fait le pointage.

GAMBETTA

Messieurs, dix oui et dix non. Tout est remis en question.

BALZAC

Fâcheux, moi qui avais un feuillet à finir.

MONTAIGNE

Eh bien ! le premier qui surviendra fera pencher la balance.

VERCINGÉTORIX

Il nous donnera le dernier mot.

L'ANGE GUETTEUR, accourant essoufflé.

Voilà Cambronne !



Les élèves de l'aristocratique collège d'Eton pratiquent un jeu bien singulier et bien particulier, la balle au mur. Nous ne connaissons pas les règles exactes de ce sport sans adeptes étrangers. Nous savons seulement qu'il est rude et que sa pratique doit merveilleusement servir d'exutoire à l'ardeur refrénée de jeunes collégiens. Voyez les farouches mêlées auxquelles il convie. Voyez comment la lutte furieuse a étrangement marqué les visages des joueurs au moment où apparaissent les citrons de la mi-temps. Et admirez le contraste de cet « Etonien » dans son uniforme strict, admirant ses camarades qui se roulent et s'ébrouent dans la boue !



RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2<sup>e</sup>) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

match

R. C. SEINE : 251-795 B

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 <sup>o</sup> France et Colonies .....	46 fr.	24 fr.
2 <sup>o</sup> Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 <sup>o</sup> Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.



Chayrigues.

Dubly.

Nicolas.

Boyer.

Bonnardel.



Sempé.



Wiriath.



A. Mourlon.



Duquesne.



Fery.



Paoli.



G. Sérès.



F. Pélissier.



Schilles.

# 15 ANS APRÈS...

## Que sont devenus les champions de 1923?

Le temps passe en sport beaucoup plus vite que dans n'importe quelle autre branche de l'activité sociale. Le hasard nous fit récemment tomber sous les yeux une collection sportive de 1923. Quinze ans seulement ont passé, et bien peu de ceux qui, à l'époque, brillèrent au premier plan de l'actualité sportive, prennent encore part à des compétitions.

### Les footballeurs

Au mois de février 1923, le 25, au parc Duden, à Bruxelles, l'équipe de France de football rencontrait celle de Belgique. Notre « onze », qui devait s'incliner par 4 buts à 1, avait la composition suivante : but : Chayrigues (Red Star) ; arrières : P. Mony (C. A. S. G.) ; Depaepe (U. S. Tourcoing) ; demis : Joyaut (Red Star), Hugues (Red Star) et Bonnardel (Red Star) ; avants : Isbecque (R. C. Roubaix), Wattine (R. C. R.), Boyer (S. C. Choisy), Darques (O.L.), Dubly (R. C. R.).

De ces onze joueurs, Wattine est mort. Chayrigues joue encore de temps à autre, après avoir été portier et entraîneur, en Afrique du Nord. Les deux arrières Mony et Depaepe ont complètement abandonné les compétitions, de même que Joyaut. Quant à Hugues, qui travaille chez Peugeot, on peut le voir, de temps en temps, chausser les « crampons » et pratiquer encore pour son plaisir. Isbecque, docteur à Roubaix, s'intéresse spécialement aux jeunes et n'a jamais abandonné le football, imité en cela par Darques qui, bien souvent encore, se met en tenue pour pratiquer dans des équipes d'anciens. Boyer a renoncé définitivement à son sport favori, ainsi que Dubly, aujourd'hui industriel et trop pris par ses affaires.

Au cours de cette même saison 1923, douze autres joueurs eurent l'honneur de porter les couleurs nationales ; ce furent : Lucien Gambelin, Dewaquez, Brouzes, Nicolas, Bard, Berthelot, Coat, Caillet, Hœnen, Baron, Mistral et Dangles. Parmi ceux-ci l'avant Caillet est mort. Lucien Gambelin a délaissé le football pour le journalisme. Il est aujourd'hui un de nos meilleurs critiques spécialisés. Dewaquez, employé chez Renault, dispute encore des rencontres amicales. Par contre, Brouzes, trop pris par sa profession de chimiste, a renoncé au sport qui l'a mis en vedette, de même que Bard, architecte diplômé, Berthelot, Hœnen, Coat, employé à l'arsenal de Brest. Quant à Nicolas, après avoir résidé longtemps à Amiens, où il tenait commerce de poisson, il est à nouveau venu se fixer à Paris. Mandataire aux Halles, l'ex-capitaine de l'équipe de France a porté son activité sur les corporatifs et s'occupe du club sportif fondé au sein du personnel des Halles de Paris. Dangles, restaurateur à Sète, son pays d'origine, ne joue plus qu'en de rares occasions, mais, par contre, Baron et Mistral sont devenus tous deux entraîneurs d'équipes, le premier à Calais, le second à Compiègne.

### Les athlètes

C'est dans l'athlétisme qu'on peut voir le nom de ceux qui brillèrent il y a quinze ans figurer encore le plus souvent dans les rubriques sportives des journaux spécialisés. Toutefois, si quelques-uns sont restés dans le sport, comme journalistes ou dirigeants, très peu sont toutefois encore en activité.

Les championnats d'athlétisme de 1923

avaient vu les victoires des athlètes suivants :

100 m. et 200 m. : André Mourlon ; 400 m. : Georges Féry ; 800 m. : Baranca ; 1.500 m. : Wiriath ; 5.000 m. : Duquesne ; 110 m. haies : Sempé ; 400 m. haies : Resal ; hauteur : Pierre Lewden ; longueur : Wilhème ; perche : Vauthier ; poids : Raoul Paoli ; disque : Béranger.

André Mourlon est aujourd'hui un de nos plus actifs et compétents dirigeants. Son activité se porte sur l'U.A. Inter Quat'z'Arts, son club de toujours, et il est d'autre part membre de la Fédération française d'athlétisme. Georges Féry, s'il a renoncé au 400 m., continue toujours à pratiquer... mais le football où il joue dans un club de la Côte d'Azur. Baranca a abandonné les chaussures à pointes, le stade et ses pompes. Wiriath est employé dans une administration, au Niger, bien loin du théâtre de ses succès. Par contre Duquesne, dit « Jus de pomme », est toujours en activité. Passé à la F. S. G. T., il est un des meilleurs champions de la Fédération travailliste.

Parmi les athlètes de concours le Tarbais Sempé a repris du service à l'A. S. Tarbaise mais comme dirigeant, où il s'occupe des jeunes tout en continuant sa profession de docteur. Le Lorrain Resal ne s'occupe d'athlétisme que... comme spectateur. Des deux sauteurs, Wilhème, champion de France de longueur, est commerçant à Nantes. Quant à Pierre Lewden il tient avec compétence la rubrique d'athlétisme dans plusieurs journaux. L'ex-champion de France du disque, Béranger, qui continue son service dans l'armée, s'intéresse toujours au sport et aux sportifs, mais ne pratique plus. Quant à Raoul Paoli, après avoir fait du sport pour lui-même, c'est aux autres aujourd'hui qu'il en fait faire. A son retour d'Amérique, où il tourna dans les studios de Hollywood, l'ex-champion du poids et du disque est devenu, à Paris, organisateur de catch.

### Les cyclistes

Quinze ans ont passé depuis les championnats de France et du monde 1923, mais on peut dire qu'en cyclisme les noms durent certainement beaucoup plus longtemps que dans n'importe quel autre sport. Bien des jeunes d'aujourd'hui connaissent et peuvent même voir en activité ceux qui brillèrent à cette époque.

Furent champions de France en 1923 : vitesse (professionnels) : Schilles ; (amateurs) : Cugnot ; fond : Georges Sérès ; route (professionnels) : Francis Pélissier ; (amateurs) : A. Souchard. Les championnats du monde virent les victoires de l'amateur Lucien Michard et du professionnel Moeskops, du Suisse P. Suter, en demi-fond, et de l'Italien Ferraro, sur route.

Maurice Schilles est maintenant établi marchand de cycles ; quant à Jean Cugnot, il est mort il y a quelques années. Georges Sérès compte, à l'heure actuelle, parmi les meilleurs entraîneurs motocyclistes. Des deux routiers, Souchard, imitant en cela beaucoup de vedettes de la pédale, est marchand de cycles, tandis que Francis Pélissier cumule et répartit son activité entre sa propriété de Montalet-le-Bois, où il pratique l'élevage, un club cycliste et les fonctions de directeur sportif.

Des championnats du monde 1923 l'Italien Ferraro est mort en 1926 d'une angine de

poitrine. Le Suisse Suter est entraîneur de demi-fond ; le géant hollandais Moeskops est retiré des affaires, et seul Lucien Michard continue à défendre le pavillon français dans les épreuves de sprint.

Les principales épreuves sur route de 1923 furent remportées : le Tour de Belgique par Masson ; d'Italie par Girardengo ; de France par Henri Pélissier. Quant aux courses internationales, elles donnèrent les résultats suivants : Paris-Roubaix : Henri Suter ; Paris-Tours : Paul Deman ; le Wolber : Emile Masson ; Circuit de Paris : Vermandel ; Paris-Bruxelles : F. Sellier ; Paris-Angers : M. Godart ; Paris-Lille : Decroix ; Paris-Saint-Etienne : Jacquinet ; Critérium des Aiglons : Georges Cuvelier ; des As : Van Hevel.

Des trois vainqueurs de tours, Henri Pélissier est mort accidentellement, il y a quelques années, dans sa propriété de Chevreuse. Le Belge Masson a complètement abandonné les compétitions, tandis que Costante Girardengo est aujourd'hui dirigeant du cyclisme italien. Le routier Paul Deman a « raccroché » son vélo, imité par son compatriote Sellier, lequel est établi marchand de vins outre-Quévrain. Henri Suter est devenu stayder, et le frisé Vermandel entraîneur de demi-fond.

Maurice Godart, père du champion de France des indépendants, est marchand de cycles. Decroix, Jacquinet et Van Hevel ont définitivement renoncé au sport cycliste. Quant à Cuvelier, après avoir été conseiller technique dans le Tour de France, il a repris son activité de garagiste, profession qu'il a embrassée depuis plusieurs années.

### Les nageurs

Les Championnats de France de natation de 1923 donnèrent les résultats suivants : 100 et 400 m. : Padou ; 1.500 m. : Rebeyrol ; 100 m. dos : Horny ; 200 m. brasse : Bouvier ; plongeurs : Weil ; haut vol : Lenormand.

Le grand champion français Padou n'a pas renoncé aux compétitions, et tout récemment Tourcoing fêta les vingt-cinq ans d'activité sportive de celui qui est incontestablement son meilleur représentant et le nageur français au palmarès le plus brillant. Rebeyrol, postier à Bordeaux, continue la pratique de son sport favori et nage encore assez régulièrement en compétitions. Horny, employé à la préfecture de Colmar, vient d'être nommé directeur à la piscine de cette ville. Quant à Bouvier, il a renoncé définitivement à la natation de compétition, trop pris par ses affaires. Des deux champions de plongeurs, Weil, établi à Strasbourg, a renoncé au plongeur, et Lenormand, employé des P.T.T., ne nage plus que pour son plaisir. Mentionnons en passant que des quatre championnes de 1923 : Mlles Lebrun, Harfinger, Stœfel et Savolon, aucune ne prend plus part aux compétitions.

★

Dans d'autres sports, rares sont également les champions qui, à quinze ans de distance, sont restés des vedettes de premier plan. Pour un Borotra qui, à quinze ans d'intervalle, trouve moyen de remporter les mêmes succès, combien sont-ils qui n'auront fait que passer sur la scène sportive ?

RENE MOYSE.

(A suivre.)



Gamblin.



Jacquinet.



Souchard.



Vermandel.



Cuvelier.



# LES KANGOUROUS ONT MORDU LA POUSSIÈRE A TOULOUSE

## LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE RUGBY XV

Le match Australie-Sélection du Midi était, dimanche, la partie capitale du programme de rugby à 13. Comme on le sait, l'équipe australienne fut défaite de 15 à 0 par la sélection composée par Galia. Ainsi, la sélection du Midi réussit là où avait échoué à deux reprises l'équipe de France. Faut-il en conclure qu'elle était supérieure au « Treize » qui succomba le 1<sup>er</sup> janvier à Buffalo et à celui qui fut battu de justesse à Marseille le dimanche précédent ? Ce serait conclure un peu trop hâtivement. Sans doute, les joueurs méridionaux fournirent une excellente partie et on peut pour cela les complimenter. Cela doit être dans une juste mesure. En effet, l'échec des « Kangaroos » comporte des circonstances atténuantes. Qu'on se représente que c'est la huitième bataille qu'ils livraient depuis le 1<sup>er</sup> janvier et on comprendra qu'ils devaient se ressentir de leurs précédents efforts. La preuve en est d'ailleurs dans le fait que M. Sunderland, directeur de la tournée australienne, dut confier le poste de demi de mêlée à un joueur qui n'y était pas habitué, étant donné que les deux spécialistes qu'il avait à sa disposition n'étaient pas en état de jouer en raison des blessures qu'ils avaient reçues dans des rencontres précédentes.

Bref, la victoire de l'équipe du Midi est honorable, mais il ne faut pas se méprendre sur sa signification.

N'oublions pas que la veille l'équipe australienne avait triomphé à Bayonne de la Côte Basque par 33 à 8. L'équipe basque, dans laquelle figuraient les Sanz, Puchulu, Cussac, Rousse, Davant et autres Blain, formait cependant un tout qu'on pouvait placer sur un plan tout au moins égal à celui de la sélection du Midi pour ne pas dire plus. Elle n'en fut pas moins copieusement battue bien que beaucoup de joueurs australiens aient paru fatigués.

Plusieurs joueurs australiens qui avaient instrumenté dans ce match se trouvaient opposés le lendemain à Toulouse à la sélection du Midi. Nul doute que cet état de fait constituait pour ces joueurs un handicap bien difficile à surmonter.

En somme, les Australiens sont loin de valoir maintenant ce qu'ils valaient à leurs débuts en France et il n'y aurait pas lieu de s'étonner s'ils se tiraient péniblement des deux matches qu'ils doivent encore jouer le 29 à Villeneuve et le 30 à Lyon.

★

En dehors du match de Toulouse, le programme de la Ligue indiquait pour le championnat les matches Lyon-Villeurbanne-Roanne-XIII et Bordeaux-Dax. La première rencontre donna lieu à une lutte aussi intéressante qu'on pouvait le supposer.

L'équipe de Roanne, chargée du handicap du déplacement et d'ailleurs privée des services de Rousié et de Chaud, succomba, mais ce ne fut pas sans honneur puisque la victoire de Lyon-Villeurbanne ne se chiffra que par 10 à 7. Par contre, le match Bordeaux-Dax peut se passer de tout commentaire. Quand on aura dit que Bordeaux gagna par 44 à 10, on aura, semble-t-il, représenté suffisamment ce que fut cette partie.

★

En somme, après cette journée, Lyon-Villeurbanne fortifie sa position de leader dans le classement du championnat. En effet, il mène à présent, par 38 points, alors que Roanne le suit avec 31 points seulement, mais il est juste de dire que Roanne n'a joué que 13 matches alors que Lyon en a joué 14. Malgré ceci la position de Lyon est des plus favorables, mais il ne faut pas oublier que la Côte Basque, avec 10 matches joués, compte 28 points.

### CHEZ LES QUINZE

Chose extraordinaire, étant donné ce qui s'était passé jusqu'ici, cette quatrième journée de lutte pour le championnat de France s'est déroulée d'une façon assez normale, du moins en ce qui concerne la Division d'Excellence.

On enregistra bien quelques écarts de points assez élevés entre des équipes qui paraissaient de valeur sensiblement égale, mais à part cela, on ne voit pas qu'un favori ait été défait par son adversaire.

Parmi les rencontres qui se soldèrent par une large différence de points, on peut citer tout d'abord le match A.S. Montferrandaise-Gujan Mestras. L'équipe auvergnate gagna, en effet, son match par 32 points à 10, ce qui fait supposer d'abord un jeu extrêmement ouvert et, ensuite, une défense peu farouche des vaincus.

A noter, ensuite, le succès que le C.S. de Vienne remporta sur l'A.S. Biterroise, 22 points à Vienne et 0 pour Béziers, c'est un peu fort. Sans doute, le handicap du déplacement pesait sur l'équipe biterroise. Tout de même, on n'imaginait pas qu'elle serait défaite d'une façon aussi complète.

Relevons encore la victoire de 24 à 4 remportée par l'U.S.A. Perpignanaise sur l'A.S. Soustonnaise, celle de la Section Paloise sur l'A.S. Bayonnaise, par 21 à 6, celle que Grenoble obtint, par 16 à 5, aux dépens du S.U. Agenais, celle du R.C. Toulonnais sur le C.A. Périgourdin, qui se chiffrèrent par 15 à 5, et celle du Stade Toulousain sur le Football Club Auscitain qui s'exprima par 22 à 3, et nous en aurons terminé avec les succès très largement acquis.

★

Dans une mesure plus modeste, mais encore assez sensible, le Lyon Olympique battit de 12 à 0 le Boucau Stade ; le Football Club de Lézignan prit par 11 à 6 le meilleur sur



RUGBY XIII. — TOULOUSE (par belino). — Midi-Australie (15-0). — L'ailier français Cougnenc sprinte éperdument et, réussissant à éviter l'arrêt de l'arrière australien Ward, il va marquer un magnifique essai.



RUGBY XIII. — TOULOUSE (par belino). — Midi-Australie (15-0). — Bien que plaqué et déséquilibré par l'Australien Lewis, Bosc réussit une passe acrobatique à son partenaire Cougnenc, qui, déjà lancé, surprendra la défense adverse et ne sera arrêté qu'« in extremis ».



RUGBY XIII. — TOULOUSE (par belino). — Midi-Australie (15-0). — Le Catalan Noguères vient d'éviter, par d'habiles changements de pied, l'arrêt de deux Australiens. Il poursuit son action tandis que Bruneteau cherche à se placer pour le soutenir efficacement. A l'arrière-plan : Sylvain Bès.

l'U. S. Tyrossaise et le R. C. Toulonnais par 11 à 0 triompha de l'A. S. Tarbaise.

Les rencontres complémentaires furent en revanche beaucoup plus serrées. En premier lieu il nous faut citer le match Aviron Bayonnais-Biarritz Olympique qui s'indiquait comme la partie sensationnelle de la journée étant donné la rivalité aiguë qui existe entre les deux clubs. L'équipe bayonnaise passait pour avoir une chance supérieure. Elle fut pourtant battue par 6 à 5, mais comme elle ne succomba que par deux buts sur coup franc alors qu'elle-même marqua un essai transformé, on peut lui accorder autant d'estime qu'à sa rivale.

Notons encore que le Racing Club de France, en déplacement à Bègles, ne put faire mieux que le match nul, ce qui donne l'impression que le handicap du déplacement a joué dans cette affaire contre les Parisiens.

Enfin, il est à signaler que l'équipe de Lons-le-Saunier, en déplacement à Narbonne, fournit une excellente partie étant donné qu'elle ne succomba que par 5 points à 3. On peut en dire de même du Stade Piscénois qui

ne s'inclina sur le terrain du Stadoceste Tarbais qu'en vertu du score de 8 à 3 et aussi du Stade Bordelais qui ne fut battu à Carcassonne que de 14 à 12 et, pour terminer, on peut complimenter le C.A. Briviste d'avoir réussi à battre par 5 à 3 l'équipe de Thuir, laquelle est toujours très redoutable quand elle a l'avantage de défendre sa chance sur son terrain.

★

Pour résumer, on peut dire que le C. S. Vienne, l'A. S. Montferrand, l'U. S. A. Perpignan, le Stade Toulousain, la Section Paloise et le R. C. Chalonnais ont fourni dimanche des parties sensiblement meilleures que celles qu'ils avaient jouées précédemment au compte de la compétition nationale.

A part cela, l'équipe de Lons-le-Saunier affirma, une fois de plus, une valeur très considérable. En revanche, on ne peut guère complimenter les équipes de Béziers, de Gujan Mestras et d'Auch pour le résultat qu'elles obtinrent au cours de ce dernier dimanche.

CHARLES GONDOUIN.





RUGBY XV. — BORDEAUX (par belino). — Championnat de France : C. A. Béglais-Racing C. F. (3-3).. — Malgré l'activité des avants parisiens, les Béglais ont réussi à transmettre le ballon à leur demi Lafilière, qui va ouvrir directement sur ses trois-quarts. De g. à dr. : les Parisiens Celle, Dupont, Olive, Billon, Trébeaux et Mallard.



RUGBY XV. — LYON (par belino). — Championnat de France : Lyon O. U.-Boucau Stade (12-0). — Le demi de mêlée lyonnais Poyet vient de recevoir le ballon transmis par Buchet et Goyard (à droite) sur touche courte, et ouvre sur ses lignes arrière.



RUGBY XIII. — BAYONNE. — Australie-Côte Basque (33-8). — L'avant basque Rousse II va ramasser le ballon ; il pourra le transmettre à Cussac, qui sera immédiatement stoppé par Ward. On reconnaît, entre les deux Australiens, le Basque Sanz.

## AU LONG DES BALUSTRADES DU VEL' D'HIV'

Rarement Gérardin fut aussi heureux d'un succès. En rentrant au quartier des coureurs, il brandissait l'écharpe qu'on venait de lui remettre au nom de la Ville de Paris.

— Un beau bleu, un beau rouge, s'écria-t-il, j'y ajouterai un peu de blanc, cet été...

Et sa médaille fit sa joie :

— Ça, c'est pour la vitrine ! C'est chic de gagner des courses pour des médailles...

Un grand gosse, en vérité, et qui avait le droit d'être fier de son succès. Il fut obtenu magnifiquement et malgré la grande forme de Scherens et Van Vliet, fort dangereux, l'un et l'autre, pour notre compatriote. Du reste, les temps sont là : 14 s. 4/5 pour le dernier tour... Il est bien rare, actuellement, au Vél' d'Hiv', d'épater le chronométrateur, lequel n'en voulut pas croire ses yeux et fixa, à deux reprises, sa dédoublante, avant de prévenir le speaker. 14 s. 4/5 ! Mazette, Gérardin ne se refuse plus rien...

★  
Autre sujet de satisfaction pour les habitués du Vél' d'Hiv', l'excellente rentrée de Jézo. Il s'en fallut d'un rien qu'il ne battit Georget dans la finale des seconds. Jézo ne pouvait espérer mieux, et il peut attendre l'avenir avec confiance.

En demi-fond, deux épreuves. L'une pour ceux qu'on appelle des hommes de second plan, l'autre pour les « as ». Et c'est Gabard, qui enleva la première, Severgnini, la seconde.

Paillard eut à compter avec Letourneur, peu après le début, et fournit un tel effort qu'il ne put, par la suite, empêcher l'Italien de lui ravir le commandement.

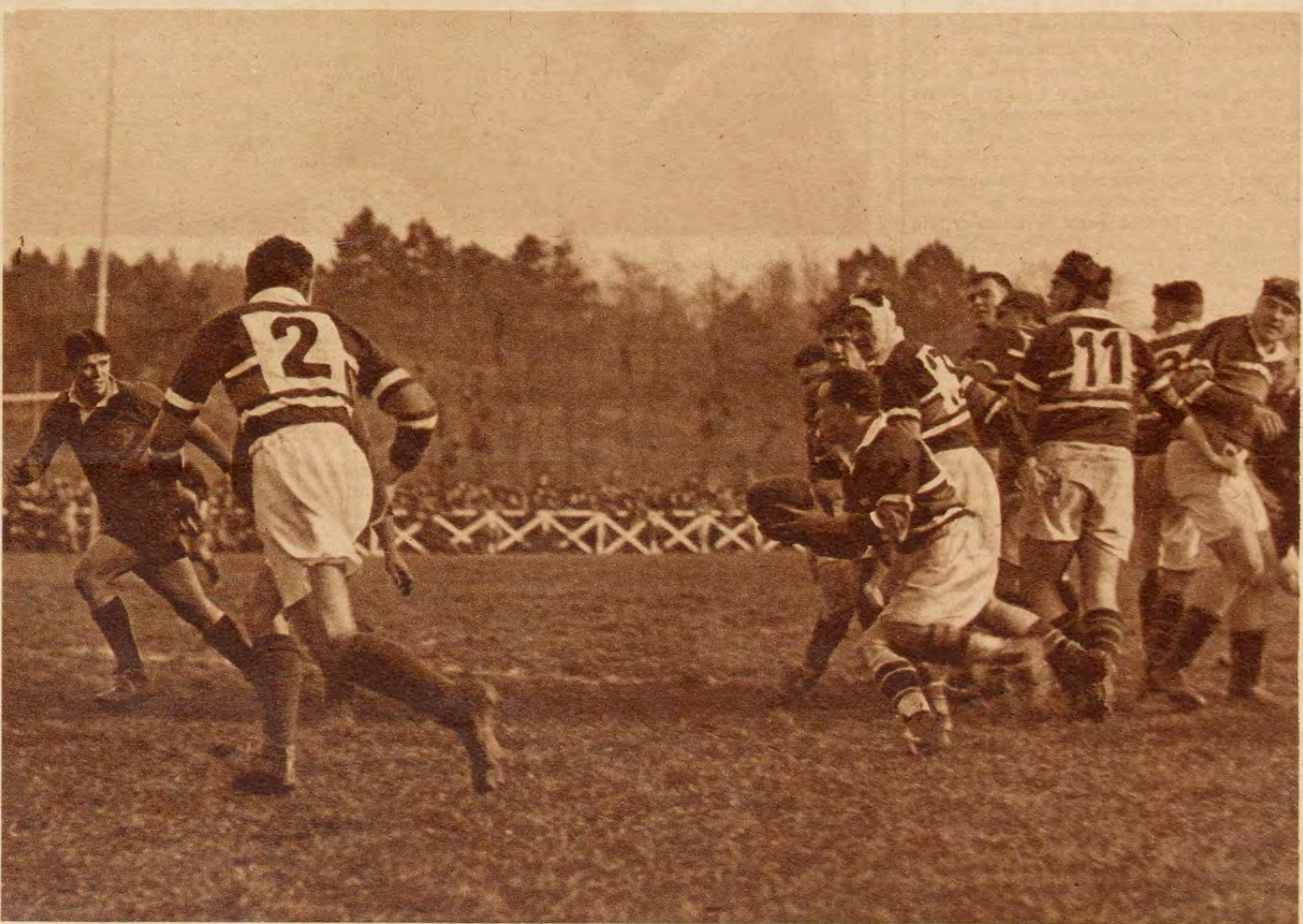
Paillard revint, mais trop tard !

Et le jeune Luxembourgeois Krauss, dans la bagarre, tira bien gentiment son épingle du jeu.

A aider de plus en plus, de même que le jeune Vaucher, trop violemment « tiré » pour ses débuts.

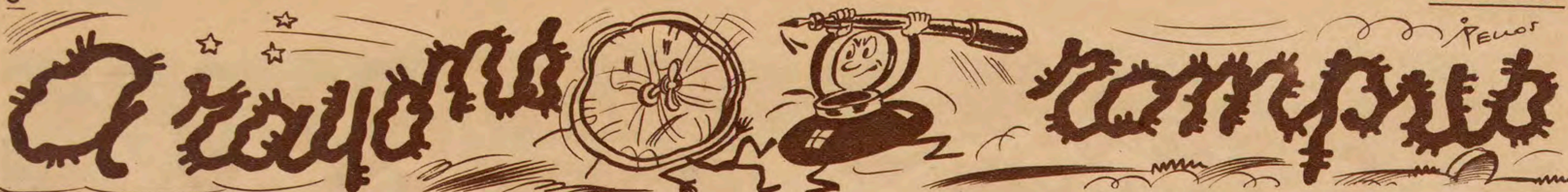
Il a de la classe...

GEO TYZOR.



RUGBY XIII. — BAYONNE. — Australie-Côte Basque (33-8). — Le minuscule demi de mêlée basque Conquaud contourne sa mêlée et va lancer l'ailier Labourdique, que le rapide Australien Dawson (à gauche) plaquera aussitôt. — On reconnaît, parmi les Français : se relevant de la mêlée, Davaut (13), Lacour (11) et Rousse.





EN POINT DE MIRE :

## CHARLES PÉLISSIER

Il a décidément beaucoup trop d'ennemis pour qu'il n'y ait pas, parmi eux, une majorité d'envieux.

Qu'ont-ils à lui reprocher ?

D'être grand, beau, élégant, économe. Et d'être un Péliissier...

Ça, c'est exactement comme j'ai l'honneur de vous le dire.

« Ah ! dit-on, s'il s'était appelé Tartempion ou Tocquasson, il ne fût jamais devenu célèbre. Il manquait de qualités. Il a profité de la gloire d'Henri et de Francis. C'est un Péliissier au petit pied. »

Peut-être, après tout, mais le résultat est là : Charles a su s'imposer à force de volonté et de diplomatie. Car il a ça pour lui : il est diplomate. Ou, du moins, il l'est devenu. Alors qu'autrefois il se battait volontiers à tous les coins de rue, il ne gifle plus — façon de parler... — que Pierre Viel, qu'il emploie, du reste, par la suite, sans rancune aucune.

N'est-ce pas là un trait de bonne politique moderne ?

Bien qu'on le nie, il a des moyens



physiques, c'est incontestable. Particuliers, mais réels. Et il sait les mettre en évidence. Il n'est que les cols qu'il ne digère pas. C'est un estomac fragile. Mais le Tour de France n'est pas tout le cyclisme et il faut d'ailleurs remercier Charles de nous en avoir fourni la preuve, ce qui ne l'empêche pas d'être le « chouchou » d'Henri Desgrange.

Pour ce qui est de se placer dans le monde, Charles Péliissier, on doit le reconnaître, n'a pas son pareil. Son dernier grand copain en date, c'est Tino Rossi. Parlant du Corse à la voix d'or — de dollar, depuis quelques semaines... — on fait souvent allusion à Charles en termes fleuris : l'union de l'Art et du Sport.

Ceux qui connaissent bien Charles Péliissier savent qu'au fond c'est un bon bougre, pas fier pour deux ronds, et nullement cabot, ainsi qu'on l'a écrit. Mais il y a le business et ses exigences. Pour avoir mangé longtemps de la vache enragée, Charles a apprécié la valeur de l'argent. Aussi supporte-t-il stoïquement les dîners les plus pompeux, en ayant parfois une pensée pour le casse-croûte aux rillettes et le « kil » de rouge d'il y a quinze ans, quand, garnement tôt grandi, il courait les rues au gré de sa fantaisie, et pour le désespoir d'Henri et de Francis.

## Une lettre de Speicher

DEPUIS plusieurs semaines je vis sur le sol africain en compagnie de Gino Bartali, Sylvère Maes et Learco Guerra.

Nous courons, ici et là, avec un égal succès, le cyclisme connaissant une vogue croissante dans ce magnifique pays où je prends plaisir à me retrouver, l'hiver, quand je sais qu'il pleut sur Paris...

De quoi parlons-nous, tous les quatre, le soir après l'entraînement ?

Cyclisme, naturellement, et Tour de France, notamment.

Il n'est pas toujours facile de sortir quelque chose de Gino Bartali. La Fédération cycliste italienne lui a demandé, en effet, de ne pas faire de confidences. Trop parler nuit, prétend-on à la F. C. I., et Bartali est d'une discrétion qui m'épate un peu. J'ai tout de même réussi à apprendre, de sa bouche, qu'il était désolé de la suppression de certaines bonifications en haut des cols.

« Et puis, m'a-t-il dit, le Tour à l'envers ça m'effraie un peu parce que personne ne le connaît bien parmi mes compatriotes. Je suis tout de même content de pouvoir partir dans ce Tour de France. Après tout, on verra bien... »

## La joie de Sylvère Maes...

Tout au contraire, Sylvère Maes est fou de joie.

« Les bonifications, me confia-t-il un jour, c'est pas un truc, tu sais, et j'aimerais qu'on les supprime complètement. »

— Tu penses toujours faire le Tour de France, lui ai-je demandé ?

— Oui, je suis bien décidé à le courir cette année encore avec quelque chance de succès.

## Guerra candidat

Et Learco Guerra, dont la mine est resplendissante, et qui pense qu'après une courte éclipse il peut reprendre sa place au premier rang des routiers italiens ?

Le Tour de France est également son objectif, depuis de nombreux mois déjà, et je sais qu'il en a parlé directement au général Antonelli, président de la Fédération cycliste italienne.

« J'ai connu la gloire dans le Tour, prétend Guerra, et c'est grâce à lui que je parviendrai à redorer mon blason. Je ferai tout pour justifier ma sélection. »

Bartali et Guerra s'entendent d'ailleurs à merveille et je ne serais pas surpris que Bartali réussisse à imposer Guerra comme coéquipier au sein du team transalpin.

## Bartali ne roule pas

Avec Sylvère Maes et Learco Guerra nous avons repris très sérieusement l'entraînement.

Tous les jours, nous sommes debout à sept heures, huit au plus tard, et nous partons pour de longues randonnées : 100 et même 140 kilomètres, sur des routes admirables et sous un ciel toujours ensoleillé.

Bartali ne nous accompagne pas.

Il a une façon bien à lui de préparer la saison routière. Il sort de temps à autre, mais jamais pour plus de 40 kilomètres.

Comme je m'en étonnais, il me fit cette confidence qui dépeint bien l'homme :

« J'ai le Tour de France en vue, donc j'ai le temps de pousser ; et puis, voyez-vous, je n'aime pas m'entraîner sur des routes que je ne connais pas bien. »

Ça, c'est tout Bartali...

## Maes et Bartali à l'église

Maes et Bartali s'entendent à merveille. Ces deux grands rivaux du Tour de France ont appris à se connaître et à s'aimer.

Ils ne se quittent plus, et, dimanche dernier, Bartali, toujours très pieux, a été rejoint à l'église par Sylvère Maes qui, dimanche prochain, retournera écouter la messe en compagnie du champion d'Italie.

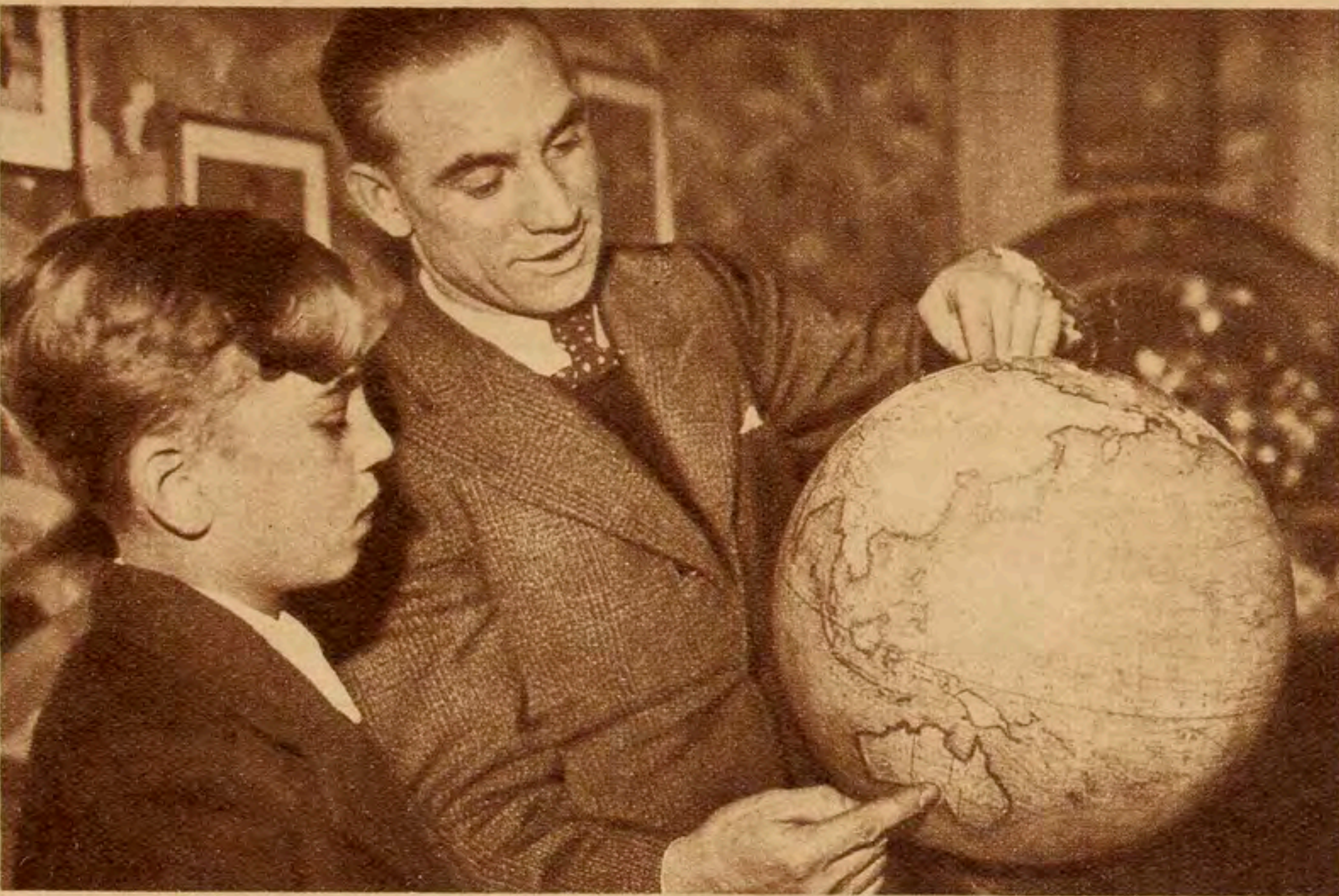
Dire que dans quelques mois, dans les cols des Pyrénées et des Alpes, Bartali et Sylvère Maes lutteront sans pitié, mais en ayant, l'un pour l'autre, la plus grande estime.

Et je serai peut-être de la partie, qui sait ?

Au contact constant de ces trois hommes qui ne vivent que pour le Tour de France, je commence à éprouver de nouvelles démanaisons.

GEORGES SPEICHER.

(Adapté par Félix Léviton.)



Le champion du monde cycliste Jef Scherens va courir en Australie. Aviateur lui-même, il empruntera l'avion pour se rendre à Sydney. Le voici rêvant devant une mappemonde son beau voyage.

## REVENONS AU BON SENS

Encore un coureur fâché ; c'est un métier qui lasse. Scherens renonce à courir cet hiver au Vel' d'Hiv'. Le champion du monde va filer sous d'autres cieux qu'on lui a promis plus hospitaliers. Nous aurons de moins en moins l'occasion de nous souvenir de la belle formule trouvée par Georges Prade : « La vitesse est l'aristocratie du mouvement. » Qu'on n'aille pas nier après cela que le sport se démocratise. Michard ne courant pas, Jézo l'imitant — bien à regret — son camarade Chaillot faisant la même chose que lui, il nous restera les jeunes sprinters auxquels seront refusés les moyens de progresser normalement.

Les organisateurs français se doivent d'y songer. Nous avons Gérardin, Chaillot,orget. Et ce dernier, on le sait, distribue du papier, sur un vélo de porteur, et chaque jour. Peut-on lui faire, comme nous avons pu le lire, le grief de manquer un peu de souplesse ? Ne pourrait-on pas, parce qu'il reste le grand espoir, lui assurer les moyens de se consacrer uniquement à l'entraînement et à la course ? Les organisateurs, ayant fait cesser ces conflits qui s'éternisent, pourraient, avec les sprinters qui demeurent, revenir à ces épreuves de vitesse qui firent le grand succès du sport cycliste aux premiers jours de son histoire et illustrèrent si magnifiquement cette dernière. Qu'ils nous en donnent beaucoup, pour rattraper le temps perdu et instruire les élèves qui n'ont pas fini leurs classes.

Imaginons que le demi-fond, touché, lui aussi, pour les mêmes raisons, déformé par ailleurs comme on put le constater récemment, ne trouve plus de champions. Lorsque les vélodromes en seront réduits à inscrire, sur leurs programmes, des poursuites qui usent, des omniums difficiles à équilibrer et des américaines qui montreront toujours mieux l'infériorité de nos coureurs, on peut dire que les vélodromes auront vécu. Pourtant, nous dira-t-on, il marche très bien, le Vel' d'Hiv' ! C'est vrai. Mais, en se contentant du présent, ne peut-on songer à l'avenir ?

RENE BIERRE.

## LES CONSEILS D'UN GRAND CYCLISTE



*L'étape était dure, je pédalais avec peine. Les spectateurs s'effrayaient. Seuls mes cheveux, étaient "calmes" et impeccables. Tout s'arrange.*

FAITES COMME MOI, EMPLOYEZ

**BRYLCREEM**  
LE FIXATEUR PARFAIT

BON à découper et à adresser à  
BRYLCREEM, 5, R. Félix-Pyat à  
PUTEAUX (Seine) pour recevoir un  
ÉCHANTILLON "A". Joindre 1 fr. 30 en  
timbres-poste pour frais d'envoi.

Décidément, les dirigeants se ressemblent sous tous les méridiens. Pour les besoins de la cause — la leur — ils perdent jusqu'au souvenir, et ce ne sont pas nos amis belges qui nous démentiront. Après avoir vomé Jean Aerts ne sont-ils pas, aujourd'hui, à ses pieds pour le supplier d'accepter le poste de conseiller technique de l'équipe belge du Tour de France, laissé vacant par Karel Steyaert ?

Jean n'a pas dit oui. Il n'a pas dit non.

Mais il doit regarder avec quelque mépris ces hommes qui l'ont jugé, sali, traîné dans la boue, sous le fallacieux prétexte qu'il n'avait pas obéi, dans le Tour de France, à M. Van Gastel, commissaire belge, dont on s'est d'ailleurs parfaitement passé par la suite.

Jean n'a pas dit oui, il n'a pas dit non, mais il n'en pense pas moins.

Quelle revanche que la sienne !...

★

Oh ! elle est bien bonne, celle-là...

En déplacement sur la Côte d'Azur, Charles Péliissier et madame envisagèrent d'aller à Monte-Carlo risquer quelques maravédis.

« J'ai une méthode, dit Mme Péliissier à son mari, laisse-moi faire. »

On la vit alors tirer de son sac un petit calepin, un porte-mine, et prendre des notes,

faire des calculs, risquer quelques francs par-ci et quelques francs par-là. Miracle : les gains s'accumulèrent, et il en fut ainsi pendant cinq jours. Tant et si bien qu'au sixième, Mme Péliissier prit une résolution énergique :

« Charles, ce soir, on joue plus gros. »

Mais Charles parla, paraît-il, à sa femme, au plus fort de ses calculs. Elle laissa passer un coup, le savant édifice s'effondra. Tous les gains passés y restèrent et aussi quelque menue monnaie, pour la plus grande fureur de Mme Péliissier, qui ne l'a pas encore pardonné à Charles.

Lequel, soit dit en passant, a pris un tel plaisir à cette petite histoire qu'il ne se gêne en rien pour la raconter à ses amis.

Au fait, le truc de Mme Péliissier a tout de même peut-être du bon ?

★

L'Union Vélocipédique de France, nous dit-on, manque de moyens financiers. C'est bien possible, après tout. Aussi les amendes tomberont-elles bientôt dru sur la tête des malheureux coureurs. Comme si les commissaires n'avaient déjà pas la main lourde à l'époque heureuse où l'on roulait sur l'or. Au fait, où va l'argent ? Quelles dépenses l'U. V. F. ne doit-elle pas faire pour le plus grand renom du cyclisme français ? On s'en aperçoit, d'ailleurs, un peu plus tous les jours.

Ainsi, Minardi, passant outre tous les conseils, a tout de même quitté Lavalade.

Raison du divorce : incompatibilité d'humeur. C'est aussi le triomphe des petits amis qui tirent les ficelles. Nous sommes désolés pour Minardi qu'il ait été un polichinelle obéissant. Sans mauvaise grâce, d'ailleurs, il faut lui souhaiter de se défendre aussi bien, dans l'avenir, avec Sauge qu'avec Lavalade. Sauge est, du reste, un excellent « pacemaker ».

Mais aussi bien, ce n'est pas mieux, et pourquoi, dès lors, n'avoir pas été « le stayer-qui-reste-avec-le-pacemaker-qui-l'a-sorti » ?

★

Onésime Boucheron a perdu son père. C'était un paysan râblé, solide comme un roc, gai comme un pinson. Les habitués du quartier des coureurs garderont longtemps le souvenir de ce brave homme, venu voir son fils aux Six Jours de Paris, et les charmant grâce à une vieille flûte tirée avec précaution de la poche intérieure de son veston de velours.

Il joua toute la nuit, inlassablement, pendant qu'Onésime tournait, n'abandonnant sa flûte que pour reprendre en chœur, avec les populaires, le refrain alors célèbre :

« Oné-Oné-Oné-Onésime... »

Il n'aura pas revu « Zizime » dans une course de Six Jours !

F. L.



# LA SAISON A MONTES-DES-NEIGES (Deuxième version)

Vous avez, la semaine dernière, vu Monts-des-Neiges envahi par des débutants. Vous avez constaté leurs maladresses, leur inexpérience, leurs erreurs. Les voici, soulignées et corrigées par l'image, réplique exacte de la première version. C'est que, cette fois, Monts-des-Neiges appartient aux bons skieurs, aux as. Méditez sur leur aisance et sur leur virtuosité. Méditez et comparez.





# FOOTBALL



ROUEN : Rouen-Sochaux (1-3). — Mattler, s'il coûtait un penalty, fournit sa brillante partie habituelle. Le voici face à face avec Rio qui « amortit » la balle du pied. A gauche : Lehmann et Nicolas.



ROUEN : Rouen-Sochaux (1-3). — Sévèrement marqué, Courtois eut du mal à percer. Le voici aux prises avec Hauchecorne, cependant qu'Antoinette est prêt à intervenir et que Stroh, levant les bras au ciel, semble indiquer une faute.



ROUEN : Rouen-Sochaux (1-3). — Une attitude du pivot normand Stroh, qui dégage de la tête devant Fascinek qu'il masque. De g. à dr. : Antoinette, Durspeck, Henreiter, Courtois et Payen.



ROUEN : Rouen-Sochaux (1-3). — Et voici le but rouennais. Tirant le penalty, Nicolas a trompé Di Lorto qu'il bat.



ROUEN : Rouen-Sochaux (1-3). — Courtois a shooté et c'est le second but pour Sochaux. On reconnaît, de g. à dr. : André, Hauchecorne, Henreiter, Stroh et Courtois.



PARC DES PRINCES : R. C. Paris-Antibes (1-2). — Peu de beau football au Parc, mais de l'activité. Voici le premier but azuréen, rentré de la tête par Hudecek, sur coup franc tiré par Castellani.



PARC DES PRINCES : R. C. Paris-Antibes (1-2). — Jordan, qui tiendra le poste de pivot, dimanche prochain, devant la Belgique, a démontré sa bonne forme. Le voici en action devant un attaquant antibois qui avait devancé l'action de Banide.



PARC DES PRINCES : R. C. Paris-Antibes (1-2). — L'allant des attaquants méridionaux a eu le meilleur sur la défense du Racing, qui fournit cependant une bonne partie. Notre document nous montre Diagne dégageant dans son style caractéristique.



PARC DES PRINCES : R. C. Paris-Antibes (1-2). — Le gardien de but antibois Chaisaz, en quittant, voici plusieurs saisons, la capitale, n'a pas perdu ses qualités. Nous le voyons ici dans un arrêt, témoignant d'un blocage sûr.



SAINT-OUEN : Antibes-Dieppe (2-1). — Si cette rencontre de Coupe fut pauvre en beau jeu, elle permit de remarquer les qualités prometteuses du jeune inter gauche dieppois Pruvost. Sur notre document, ce junior de dix-sept ans vient de placer de peu au-dessus, de la tête. A gauche : Sampiero.



SAINT-OUEN : Antibes-Dieppe (2-1). — Le second but antibois sur penalty. La balle, frappant le poteau, revint en jeu. Cabanis (à terre), surpris, ne put rien sur le shot qui le suivit.



PARC DES PRINCES : R. C. Paris-Antibes (1-2). — Un autre arrêt de Chaisaz, qui fournit une excellente partie. Kérvén, bien lancé, arrive trop tard et le goal antibois dégagera en toute sécurité.



## LUTTE

Roger Mollet,  
champion de France

Ayant quitté la place d'Anvers pour monter à l'Etoile, le Hongrois Stan Karolyi, champion d'Europe des mi-lourds, vient de débiter à la salle Wagram en face du Polonais Nowina, récent adversaire de Savoldi. C'étaient là deux hommes bien différents à tous points de vue. Le Polonais, beaucoup plus grand, plus lourd et supérieur en allonge, est surtout un combattant extrêmement rapide, tandis que son adversaire se distingue surtout par son endurance, son ardeur qui peut aller jusqu'à la brutalité, et par sa lutte toute de force.

Le défi qu'avait lancé Karolyi au Polonais avait sa raison d'être puisque le match dura une heure et qu'à l'issue de ce laps de temps les deux adversaires furent renvoyés dos à dos.

Le jeu de Nowina fut peut-être plus brillant et plus varié que celui du Magyar, mais Karolyi s'il se montra sobre dans ses mouvements fut par contre beaucoup plus efficace. Comme prévu ce fut évidemment lui qui eut l'initiative des premiers coups de manchette qui ébranlèrent d'ailleurs très sérieusement l'ex-adversaire de Jim Londos, mais le Polonais possédait une telle souplesse qu'il réussit à se sortir des situations les plus périlleuses.

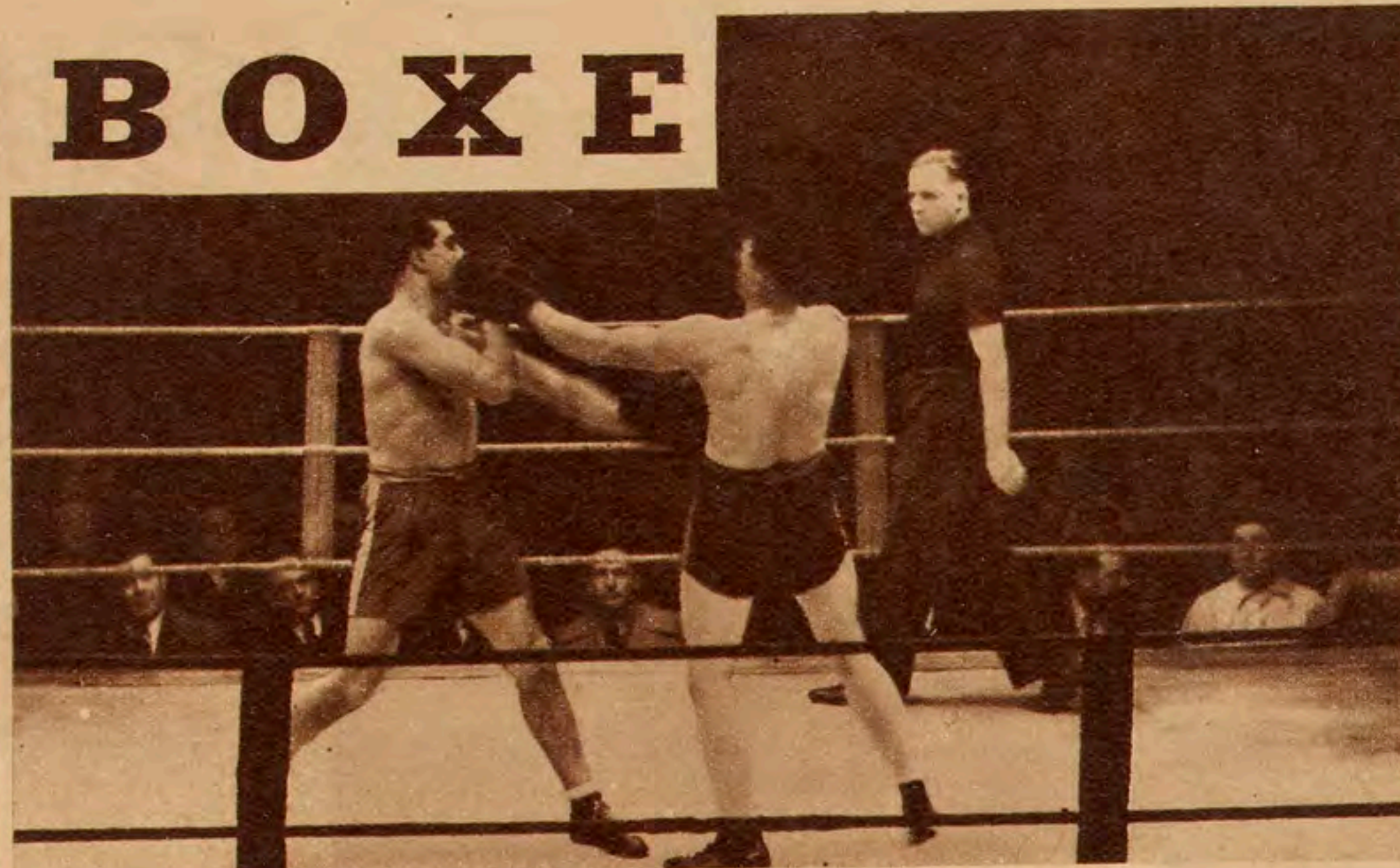
Nowina qui est le type du catcheur « lourd-léger » est un adversaire qu'on peut aisément opposer à un Savoldi ou un Bonnie Muir dont le gabarit et la lutte sont à peu près identiques ; par contre Karolyi est un homme qu'il serait intéressant de voir à l'œuvre devant un Perron aussi bagarreur que lui, un Kostantinnoff, ou un Pouveroux. D'ailleurs entre le champion d'Europe et le champion de France, il reste une vieille question de supériorité à trancher dont Pouveroux réclame depuis longtemps la liquidation.

Nous avons maintenant un nouveau champion de France, Roger Mollet, qui depuis très longtemps poursuivait André Polzat pour lui ravir son titre de champion de France des mi-moyens, est enfin arrivé à ses fins. Le polain de Fleishmann s'était particulièrement entraîné et il eût pu tenir une heure durant l'allure endiablée à laquelle se déroula ce combat qui se termina à la 26<sup>e</sup> minute par un enfourchement suivi d'un pont écrasé.

Nous ne referons pas ici l'éloge des moyens et légers dont la lutte rapide et spectaculaire a conquis le public parisien. Son beau match de lundi a valu à Roger Mollet un contrat pour l'Angleterre. Le Canadien Dick Perron faisait sa rentrée. Le « bull-dog » ne s'est pas assagi, il est toujours aussi batailleur et s'obstine à lutter en marge des règles. Rencontrant Ernest Cadine il enleva la victoire à la 20<sup>e</sup> minute à la suite d'une prise d'épaule au tapis qui mit fin à un combat au cours duquel l'ex-champion olympique de force fut dominé. L'ex-marlin Arnaud, meilleur exécutant, plus efficace que le champion de France Bianconi, obtint la décision aux points sur ce dernier ; nul doute que nous ne voyions à nouveau Arnaud rencontrer le Corse, mais cette fois officiellement pour le titre.

René Moysse.

## BOXE



WAGRAM. — Rutz-Di Méglio. — Ne dirait-on pas d'un échange en salle ou d'une leçon ? Rutz (à droite) porte un direct du gauche que Di Méglio reçoit dans son gant et le gant de Di Méglio, au corps, est également bloqué par Rutz.

Il nous fallait un champion de France de boxe des poids lourds. Nous en étions depuis longtemps privés et cette situation ne pouvait se prolonger. Ainsi en décida la Fédération qui voulait donner un successeur éloigné à Carpentier. Le successeur sera évidemment assez loin du modèle. Donc, en l'absence de Lenglet, qui se trouve fort bien en Amérique, en attente de Francis Jacques, auquel on doit accorder un certain crédit, Rutz, l'Alsacien, ex-détenteur du titre, et Di Méglio, le Marseillais, furent appelés à en découdre jeudi, sur le ring de Wagram. De cette confrontation devait sortir un champion officiel. Rutz a décroché le coquetier. Il lavait du même coup l'affront que Di Méglio lui avait infligé. En sorte qu'une « belle » semble tout à fait indiquée. Rutz termina « fort » un combat qui avait été monotone et sans étincelles. Il en va souvent ainsi chez les poids lourds, quand ne se manifeste pas la puissance fulgurante du punch. Or, Rutz, qui passe pour le posséder, n'en fit point étalage. Quant à Di Méglio, il est connu comme frappeur médiocre, et voilà un défaut que Kid Francis, excellent professeur, aura peut-être du mal à corriger.

Pour ajouter à la liste, signalons une nouvelle victoire de Marcel Cerdan acquise, à Wagram, sur le Grec Zidès. Cerdan, cette fois, ne put se servir que durant une partie du combat de sa droite. Il contraignit néanmoins Zidès à l'abandon au neuvième round. Un de plus !

Signalons encore la victoire plus qu'aisée de Pierre Louis sur Pedrito Ruiz, au Havre. Si Pierre Louis a dominé un adversaire qui ne pouvait le mettre en difficulté, il est allé, tout au moins, donner un bel aperçu de ce qu'il savait faire aux compatriotes de son prochain rival : Le Balanger. A l'Elysée-Montmartre, Abad remportait sur Marius Bricout une nouvelle victoire, confirmant celle enlevée à Casablanca. Bricout, courageux à son ordinaire, avait trouvé un adversaire tout aussi décidé et ardent que lui-même.

★

Gustave Roth est champion du monde des mi-lourds, selon l'I. B. V. Comme tel, il défendait son titre au Sportpalast de Berlin,

devant son challenger Besselmann, bon à toutes les sauces, c'est-à-dire poids moyen ou poids mi-lourd, selon les circonstances. Dans le combat en question, Roth se présenta avec un avantage de poids de six kilos. C'était déjà pas mal. Mais le Belge, contrairement à ce que logiquement l'on eût pu attendre, fut aussi le plus mobile et le plus vite. Sa rapidité d'exécution lui permit de mettre à son avantage la plupart des rounds sans éprouver, avant l'avant-dernière reprise, une sérieuse réaction. Besselmann, dont on pensait que le punch ferait merveille, tenta bien, en fin de compte, et se comptant perdu, de jouer son va-tout et de placer le coup dur. Il tomba sur un adversaire qui ne voulait pas s'en laisser conter et répondit du tac au tac.

★

Une fois encore, le vieux Jimmy Braddock, ancien champion du monde, a fait mentir les pronostics et trouvé dans son courage et sa volonté les ressources suffisantes pour prendre le meilleur sur Tommy Farr. Le champion britannique, qui n'avait été battu qu'aux points par Joe Louis, entreprenait en Amérique une montée ou une remontée au triomphe. Une victoire sur Braddock lui aurait rendu un lustre à peine terni. Il y croyait, d'ailleurs. Et, avec lui, la majorité des sportsmen américains. Le combat se poursuivit avec des alternatives diverses, d'abord à l'avantage très net de Farr, jusqu'au neuvième round. A ce moment Braddock, qui avait fléchi et senti peut-être souffler le vent de la défaite, se reprit magnifiquement pour surclasser son adversaire jusqu'au coup de gong final. Ce fut le triomphe de l'ouvrier de la dernière heure. Tommy Farr en fut pour ses frais de belle mais inefficace boxe, grâce à quoi il prenait, au début, un avantage qu'il n'allait pas pouvoir soutenir. Pourtant, si l'on compte que l'arbitre accorda à Braddock les première, troisième, neuvième et dixième reprises, et à Tommy Farr les quatrième, cinquième, sixième et septième, estimant les deux autres nulles, on peut estimer que la marge des valeurs comparées des deux boxeurs n'était pas immense.

Jean de Lascouettes.

## match

## NATATION

Les nageuses danoises  
« for ever »

Il y a cinq ou six ans, les nageuses des Etats-Unis virent leur étoile pâlir au profit des représentants de la Hollande qui, avec Willy den Ouden en tête, en vinrent à posséder la presque totalité des records mondiaux. Et cette suprématie ne fit que croître jusqu'au début de 1936.

A cette époque, on vit apparaître un merveilleux phénomène âgé d'une quinzaine d'années. Son nom est Ragnhild Hveger et son pays d'origine le Danemark.

Elle se mit à l'eau et, peu à peu, grignota quelques secondes aux records, pour tant bien accrochés, de Willy den Ouden. Cette semaine encore, la jeune Danoise vient d'améliorer de plus d'une seconde les temps des 300 et 400 mètres qui étaient déjà sa propriété.

Ragnhild Hveger détient, à l'heure actuelle, dix records mondiaux, soit :

Nage libre : 300 mètres : 3 m. 48 s. 8/10 ; 400 mètres : 5 m. 8 s. 2/10 ; 440 yards : 5 m. 12 s. 8/10 ; 500 yards : 5 m. 57 s. 9/10 ; 500 mètres : 6 m. 45 s. 7/10 ; 800 mètres : 11 m. 11 s. 7/10 ; 880 yards : 11 m. 16 s. 1/10 ; 1.000 mètres : 14 m. 12 s. 3/10. — Dos : 200 mètres : 2 m. 41 s. 3/10 ; 400 mètres : 5 m. 44 s. 5/10.

Ce petit prodige de la natation féminine n'est pas inconnue des sportifs parisiens qui ont pu la voir nager au mois d'août au cours des Grands prix de l'Exposition.

Son allure générale rappelle celle d'un jeune garçon. Elle est gaie, primesautière et surtout très turbulente. Son style n'est peut-être pas très académique, mais il est très efficace, et sa souplesse est extrême. Elle considère le sport comme un jeu, comme un délassement, et entend s'amuser... en battant des records ! Nous dirons aussi qu'elle est étudiante et prépare le diplôme d'Etat de professeur d'éducation physique.

Et, derrière Ragnhild Hveger, le Danemark « sort » peu à peu de redoutables concurrentes que nous retrouverons cet été à Londres pour les championnats d'Europe.

Tout d'abord, il y a Inge Sørensen qui, à douze ans, termina troisième de la finale du 200 mètres brasse à Berlin. A l'heure actuelle, sur cette distance, elle réalise 3 m. 59 s. 8/10 — performance dont se contenteraient bon nombre de nageurs français. Cette jeune personne est, de plus, recordwoman du monde des 500 mètres brasse avec le temps plus qu'honorable de 8 m. 1 s. 9/10.

Ensuite, nous pouvons citer Valborg Christensen (ex-recordwoman du monde des 100 mètres brasse), Tove Brunström (cinquième au 100 mètres dos des Jeux olympiques) et les « nouvelles » E. Ove-Petersen, G. Kraft, E. Svendsen, E. Mikkelsen, E. Mathiosen, qui, récemment, ont réussi moins de 1 m. 10 s. au 100 mètres nage libre.

Bientôt, donc, les Danoises vont éliminer leurs dangereuses rivales néerlandaises, et à l'une des plus petites nations européennes va revenir l'honneur de supplanter la grande Amérique, si longtemps productrice de champions notoires.

Yvonne Jeanne.

J'ai commencé par jurer tout mon saoul. Puis j'ai épuisé le répertoire complet des expressions plus ou moins imagées qu'un garçon à l'oreille fine peut glaner dans les rues de Levallois... Cela m'a pris quelque temps... Sur le seuil de la porte de l'hôtel du col de Puymorens, Loulette, ma femme, les mains aux hanches, riait comme elle n'a jamais eu souvent l'occasion de rire depuis notre mariage...

Quand j'ai eu fini de jurer, de m'énerver, de tomber et de me relever pour tomber encore, j'ai réussi un raid d'une dizaine de mètres. Je me suis retourné en lançant un regard noir dans la direction de Loulette, un regard qui hésitait entre la rancune et le triomphe. Loulette battait des mains et me criait « bravo ! », c'est à ce moment que j'ai décidé qu'après tout il fallait réfléchir encore avant de divorcer...

Cette réflexion compromit derechef mon équilibre et je me trouvai à nouveau piqué la tête la première dans la neige. Avant de faire du ski, avant de faire mes débuts à skis, devrais-je dire, je n'aurais jamais cru qu'on pût tomber dans des positions aussi extraordinaires. On a tort de croire que l'homme est un animal qui se meut dans la station verticale. Le naturaliste qui a fait cette découverte n'avait jamais assisté aux premiers ébats d'un skieur... Il y a 100.000 façons de tomber à ski... Et ce n'est pas tout de tomber : il faut aussi se relever. Oh ! c'est facile la première fois, mais au bout d'une vingtaine de « pelles » !...

Au surplus, qu'étais-je venu faire là ? Je n'avais jamais eu la moindre envie de sports d'hiver, après tout. C'était la faute de ce maudit docteur ! Du ski ! Je vous demande un peu... Je ne suis pas maladroit de mes jambes pourtant. Mais tout le mal vient de cette sacrée loi fondamentale qui oblige le corps à lutter contre son instinct, contre ce qui paraît logique. Il faut se pencher vers la vallée pour coller la montagne. Il y a, comme ça, un tas de principes qui entrent difficilement dans les réflexes.

De chute en chute, le temps passait pourtant. J'étais bien lancé dans une descente

MES DÉBUTS  
DANS LA NEIGE

par SERA MARTIN



qui durait depuis cinq bons mètres quand sonna l'heure du déjeuner. Sournement, je fis la sourde oreille. Il fallut que Loulette vienne me chercher... Je n'étais pas encore bien savant, mais j'étais déjà conquis. Je m'arrachai à contre-cœur à la neige, à mes skis et à mes... bûches.

L'après-midi, le Chamoniard Cachat m'aida de quelques conseils, j'appris les principes du chasse-neige, du virage et du stem-bogen. Je ne les appliquai pas tout de suite, bien sûr. Mais je m'entraînai à les appliquer. Vers le soir, je dévalais — c'est une image — les pentes du Puymorens, celles qui ne m'éloignaient pas trop de l'hôtel, naturellement. J'étais mort de fatigue mais fier de mon premier chasse-neige exécuté à peu près correctement. Je dormis comme je n'avais pas dormi depuis mon enfance ou mon service militaire, après une journée de grandes manœuvres...

Trois jours plus tard, une tempête de neige se déclara. C'est toujours la même chose. Elle ne serait pas venue le premier jour ! Il fallait qu'elle nous empêche de skier en rond, au moment où je commençais à goûter les premières joies des longues descentes, dans des tourbillons de poudre blanche, le nez pincé par l'air pur et froid comme une eau de source, les joues brûlées par le vent de la course. Nous sortîmes quand même, malgré la réprobation des « anciens de la neige » et nous faillîmes perdre une de nos compagnes...

Maintenant je sais farter mes skis. Je ne vous dirai pas que je suis un as du christiania, ni du saut — quand je saute, c'est que je ne l'ai pas fait exprès et le « retour à la terre » est généralement pénible. Je suis assez fort en descente, mais je ne sais pas m'arrêter. Je ne connais que l'arrêt de Briançon, c'est l'arrêt le plus naturel à l'homme.

N'importe, j'aime désormais la neige comme j'ai aimé la course à pied. Et on peut dire que j'ai aimé la course à pied... Je reviendrai à la montagne, car la montagne ne viendra probablement pas à moi.

(Recueilli par Robert Bré.)



# LE ROMAN DES GRANDS FOOTBALL EUROPÉENS

**N**OUS ne vous apprendrons pas que Gusti Jordan, dont on parle tant ces jours-ci et qui, à l'heure où paraîtront ces lignes, sera reconnu comme le demi-centre officiel de l'équipe de France, est né en Autriche.

Il vit le jour, à Linz, le 21 février 1909. Il était le second enfant d'une famille qui compte trois garçons : le premier est marié à Vienne et il est le seul à n'avoir jamais pratiqué le football. Le troisième, le jeune Rudi, n'est autre que le joueur du R. C. Colmar qui, à vingt-deux ans, a déjà une belle carrière derrière lui, puisqu'il joua à Lausanne-Sports du temps que Jimmy Hogan y était et au Portugal avant de venir s'établir en France comme son frère.

## Un goal trop petit

Gusti aime très tôt le ballon rond comme tout jeune Autrichien qui se respecte et, à l'âge de douze ans, il faisait partie des juniors du Linz Athletic Sport Club.

Il débuta dans la carrière au poste où devait se mettre en vedette son grand ami Rudi Hiden. Il se croyait assez doué, en effet, pour devenir un bon gardien de but. Hélas ! à l'époque, rien ne laissait prévoir que Gusti aurait la taille qu'il possède actuellement. C'était à proprement parler un nabot et toutes les balles hautes qu'on lui shootait passaient aisément au-dessus de lui.

Il comprit vite qu'il ne lui fallait point insister et, délaissant la cage, il prit place dans l'attaque. Il s'aperçut alors qu'il n'était pas moins habile à se servir de ses pieds que de ses mains et qu'il était apte à faire un avant-centre ou un inter gauche...

Ses progrès furent si rapides qu'il fut bientôt appelé à jouer dans les réserves du Linz A. S. C. Il n'y joua que trois matches, d'ailleurs, pour prendre place dans la première de son club.

Il avait tout juste quinze ans quand il connut sa première sélection.

## Première rencontre avec Hiden

Ce fut pour lui l'occasion de se trouver pour la première fois en présence de celui qui devait devenir plus tard son coéquipier du Racing : Rudi Hiden.

Le match opposait la Haute-Styrie à la Haute-Autriche. Gusti et Rudi étaient l'un et l'autre les deux plus jeunes joueurs de chacune des sélections en présence. Rudi gardait les buts de la Haute-Styrie, Gusti jouait à l'aile droite dans l'équipe de la Haute-Autriche. On l'avait surnommé le « Baby ».

Ce match, l'équipe de Jordan devait le gagner par 4 à 2, après que des prolongations eurent été nécessaires parce qu'il fallait un résultat, une belle coupe étant en jeu. La rencontre se disputa à Gratz devant quelque 6.000 spectateurs. Au bout des quatre-vingt-dix minutes les deux équipes étaient à égalité, 2 à 2. Par la suite, Jordan marqua les deux buts qui donnèrent la victoire à la Haute-Autriche. Ainsi, vous ignorez sans doute que le demi-centre du Racing, avant d'être un policeman sévère, avait été un redoutable goal-getter. On vous le prouvera encore par la suite.

Gusti, aujourd'hui, sourit en se rappelant la bonne farce qu'il avait faite alors à Hiden : celle de lui marquer ces deux buts décisifs. Mais il ajoute : « Déjà, à l'époque, Rudi possédait une belle classe et, ce jour-là, à Gratz, il avait fait une sacrée partie. » Et, le lendemain du match, le journal d'écrire : « Hiden gagne le match durant les quatre-vingt-dix minutes, Jordan le gagne pendant les prolongations. »

## L'appel de Vienne

A quinze ans, comme vous le voyez, Jordan était déjà célèbre et les offres des grands clubs de Vienne commençaient à lui parvenir. Mais à quinze ans un footballeur ne songe pas encore à devenir professionnel, surtout quand il a un père très strict et qu'il fait son apprentissage dans l'administration.

Un an plus tard, Gusti figurait bien entendu dans la sélection de Haute-Autriche qui fut opposée à une sélection des meilleurs professionnels de Vienne. Cette fois, la Haute-Autriche dut évidemment s'incliner. Elle fut battue par 5 à 2, mais les deux seuls buts qu'elle réussit furent marqués par l'intermé-

# Gusti Jordan

LE « BABY »

DE LINZ (4)



Gusti Jordan sous le maillot de la Ligue.

diaire de l'ailier droit Jordan. Et son mérite n'avait pas été mince, en l'occurrence, car dans l'équipe adverse figuraient de très grands joueurs qui ont laissé un nom dans le football autrichien d'après guerre : tels le goal Franzl, les arrières Reiner et Blum, les demis Hoffmann, Qualler et Klima (le frère du Klima qui jouait à Antibes il y a quelques saisons), les avants Cutti, Hannel, Stoibr, Shall et Vögl (qui vient de signer à Excelsior)...

## Au Florisdorf

Les propositions de Vienne se précisèrent et se firent alors plus alléchantes. Elles vinrent tout particulièrement du Wiener et du Wacker. Et, ma foi, Gusti les eût acceptées bien volontiers si son père ne s'était farouchement opposé à son départ. Il faut vous dire que papa Jordan était encore rébarbatif pour ne pas dire réfractaire. Il lui déplaçait de voir rentrer son fils, tous les dimanches soir, plein de horions, perclus de douleurs et, souvent, boitant bas.

Mais la renommée que s'était faite peu à peu son fils, les commentaires élogieux qui figuraient sur son compte dans toutes les relations de matches finirent par le décider et, quand Gusti eut atteint sa dix-huitième année, son père était devenu un « mordu » du ballon rond. Ah ! il avait sincèrement évolué ! « Si ta situation est à Vienne, lui dit-il, je ne veux pas te retenir, fais ce que tu veux. »

C'était plus qu'un assentiment : un encouragement. Et, en 1929, Gusti signait son premier contrat pour le Florisdorf.

Il rencontra à ce club Platzer, Hummenberger, Cay, Hanké et Ströh, tous joueurs célèbres et bien connus en France puisque plusieurs d'entre eux y ont joué et y jouent encore.

Il devait rester quatre ans au Florisdorf dont il fut l'inter gauche. En 1933, à cette place, il marqua tant de buts qu'il devint le deuxième goal-getter d'Autriche avec 34 buts, se classant derrière le redoutable Binder qui avait marqué 36 fois pour sa part.



Jordan, demi-centre de l'équipe de Paris (le premier à droite) ne songe nullement à gêner l'action de l'avant-centre nordiste Arbizza, tant il a confiance en la sûreté de son ami Hiden. Au fond, Diagne.

## Goal-getter puis demi-centre

Durant ces quatre années, Jordan fut sélectionné une fois dans l'équipe B d'Autriche, en 1932. Mais il dut décliner les offres du sélectionneur, son club ayant besoin de lui pour un grand match qu'il avait conclu à Dresde. C'est, d'ailleurs, à l'occasion de ce match que Jordan, pour la première fois de sa vie, occupa, tout à fait provisoirement, le poste de demi-centre, lui, le marqueur de buts.

Cependant le Florisdorf déclinait. Il ne tenait plus le haut du pavé dans le football de Vienne. Il était en déficit. Tous ses meilleurs joueurs l'avaient quitté. Jordan était un des rares à être resté. Il jouait maintenant dans un lot médiocre. Il se décourageait, comprenant que s'il ne changeait pas de club, il ne pourrait plus aller de l'avant et s'imposer comme il en avait la légitime ambition et les moyens. A son tour, il voulut partir, d'autant plus que l'Austria, où son ami Ströh avait été engagé, lui faisait les yeux doux et allait jusqu'à lui offrir la somme coquette de 8.000 schillings (environ 30.000 francs à l'époque) pour son transfert.

Mais Florisdorf refusa de l'écouter : « Vous êtes bien chez nous, lui disaient ses dirigeants. Vous n'avez pas à vous plaindre de votre traitement. Nous tenons à vous. Dès lors, pourquoi insister ?... »

## Jimmy Hogan apparaît

Evidemment, Gusti n'avait pas à se plaindre de sa condition, mais nous avons dit qu'il avait de l'ambition. Il se rappelait que Hugo Meisl lui avait conseillé d'entrer dans un grand club pour se perfectionner au contact des vedettes du moment.

Gusti qui entendait être international continua à manifester au Florisdorf son intention d'aller jouer ailleurs. Il eut beau donner toutes sortes de bonnes raisons, on ne l'écoula pas.

Alors il se buta, laissant entendre qu'il ne voulait plus jouer et qu'il était prêt à regagner la province.

Florisdorf aussi s'entêta. Jusqu'au jour où Jimmy Hogan qui était venu recruter à Vienne pour le Racing réussit à persuader les dirigeants du petit club viennois de lui céder le futur pivot de l'équipe de France. Cette fois, le Florisdorf se laissa fléchir. Le transfert qu'il refusait pour un autre club autrichien, il l'accepta pour un club étranger.

Mais comment Jimmy Hogan a-t-il été amené à découvrir Jordan ? Voici :

Jimmy Hogan avait déjà mis la main sur Hiden, lorsque, désireux de ramener à Paris un bon inter, point trop cher, assez jeune et de grande classe, il alla s'adresser à Hugo Meisl. Alors Meisl se lui expliqua la situation dans laquelle se trouvait Jordan et de lui conseiller d'intervenir auprès du Florisdorf, ce qu'il fit immédiatement.

Puis, Jimmy pria Jordan de venir s'entraîner avec L'Admira dont le stade voisine avec celui du Florisdorf. Jordan vint s'entraîner et Jimmy Hogan n'eut pas à réfléchir longtemps pour embaucher sa nouvelle recrue. Le soir même, il lui donnait rendez-vous à l'hôtel Métropole, et, à minuit, Hiden et Gusti signaient pour le Racing Club de Paris.

Pour Jordan, Florisdorf encaissa 30.000 fr. de transfert, après en avoir refusé bien plus à l'Austria qui avait fait des surenchères désespérées. On était en 1933.

## Successeur de Berkessy

Le premier match que disputa Jordan en France, ce fut un match nocturne, au mois d'août, à Buffalo contre Szeged. Le Racing gagna par 2 à 1 et ses deux buts furent marqués par Veinante et par Jordan qui jouait avant-centre.

Il est bon de rappeler qu'alors le pivot du Racing n'était autre que l'excellent joueur hongrois Berkessy.

Ce n'est que deux ans après son entrée dans le grand club parisien que Gusti devait être promu demi-centre. Ce fut, inopinément, un jour de championnat à Sochaux. Berkessy était blessé. Après avoir bien réfléchi et essayé toutes les combinaisons possibles, M. Mestre alla trouver Jordan et lui dit : « Ecoute, Gusti, je suis obligé de te faire jouer aujourd'hui à cette place. »

M. Mestre ne devait pas regretter cette improvisation. Le Racing fit match nul, 2 à 2, avec Sochaux et Jordan ce jour-là fut, comme demi-centre, un des héros de la rencontre.

Quand Berkessy eut repris sa place, Jordan joua demi-droit jusqu'à la fin de la saison. Ensuite, Berkessy partit pour l'Espagne et le Racing n'eut aucun mal à lui trouver un successeur. Il était désigné. C'était Jordan.

## Dans l'équipe de France

Vous savez à peu près le reste, comment Gusti se révéla, puis ne cessa de s'imposer comme demi-centre. Doué de grandes qualités naturelles, apte à occuper tous les postes, il avait été successivement goal, inter, ailier, demi-centre, demi-aile. Quand Kimpton arriva avec ses méthodes, son W. M., ou son A. B. C. Jordan, avec désinvolture et sans broncher, s'assimila fort bien le rôle de policeman.

Maintenant qu'il est le demi-centre de notre équipe nationale et que, pour obéir à la nouvelle tactique de M. Barreau, il devra jouer l'attaque, on doute qu'il soit dépaycé. C'est ce qu'il nous disait, ces jours-ci, en nous faisant remarquer que, dans sa carrière, il avait été plus souvent un attaquant qu'un défenseur et que dans l'équipe représentative de la Ligue de Paris, où il a déjà figuré environ 19 fois, il n'a jamais cessé de jouer comme demi-centre offensif.

Et maintenant, pour conclure, nous n'entendons pas participer aux débats qui opposent ceux qui sont partisans ou adversaires de la sélection de Jordan dans l'équipe nationale.

Nous sommes tout simplement très heureux que Gusti Jordan soit devenu un des nôtres en se faisant naturaliser.

Il n'est pas garçon plus simple, plus affable, plus sympathique, joueur plus correct, plus loyal et plus consciencieux.

Aujourd'hui, sa joie est aussi grande d'avoir à endosser l'habit bleu horizon du poilu que le maillot azur frappé du coq gaulois.

MARIO BRUN.

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés.)





# L'ASCENSION DU F. C. SOCHAUX

qui, vainqueur de Rouen aux Bruyères, mène désormais dans le Championnat de France de football avec 7 points d'avance sur les Diables Rouges et sur Marseille

## LE HAVRE, « SOCHAUX » DE LA SECONDE DIVISION ?

EN est-ce fini du championnat de France 1937-1938 et devons-nous considérer désormais Sochaux comme le vainqueur certain de la compétition ?

On le croit de plus en plus.

On le croit parce que Sochaux vient d'aller battre Rouen au stade des Bruyères.

On le croit parce qu'il a maintenant 7 pts d'avance sur ses plus proches rivaux, Rouen et Marseille.

On le croit parce que n'ayant désormais qu'un objectif, puisqu'il est éliminé de la Coupe depuis les trente-deuxième de finale, il ne courra pas deux lièvres à la fois et consacra toutes ses pensées comme toute sa volonté à conserver son avance, à finir nettement détaché, à décrocher ce titre de champion qui fut déjà le sien il y a trois ans et qui ne lui échappa que d'un souffle l'an passé.

Il faut du reste reconnaître que les Francs-Comtois ont mérité, dimanche, leur victoire des Bruyères. Ils ont joué en équipe plus aguerrie que les Rouennais. Ces derniers n'eurent pas les circonstances de jeu pour eux et je crois que la blessure d'Antoinette, qui fit Hanreiter passer arrière gauche et Antoinette occuper, clopin-clopant, le poste d'ailier, qui fut un moment le sien dans l'équipe tricolore, ne fut pas sans les désorganiser.

Or, le résultat tient à bien peu de chose. Un moment, au milieu de la seconde mi-temps, la défense de Sochaux fut à un cheveu de céder. Elle sut tenir. Et l'offensive adverse diminua d'intensité.

Mais laissons Sochaux avec ses sept points d'avance et parlons des autres. Le « leader » n'est pas seul à avoir gagné sur terrain adverse. C'est également le fait de Sète, qui est allé chercher au stade Lemaire une imprévue victoire sur Fives, qui domina, mais se heurta à une brillante défense de Lense et ne sut pas marquer.

C'est aussi le cas de Roubaix, qui a battu Valenciennes au stade Nungesser, et d'Antibes qui, après sa médiocre performance de jeudi dernier devant Dieppe, en Coupe de France (c'est de justesse que le onze azuréen l'emporta sur l'équipe de deuxième division complémentaire) réussit à battre un Racing décidément de plus en plus mal en point.

La capitale n'a du reste guère été heureuse en cette journée, puisque le Red Star, pour sa part, est allé à Metz et y a subi une large défaite. Voici donc les Messins maintenant partis du bon pied. La présence de Backhuys a cristallisé les énergies et donné à l'équipe l'efficacité qui lui manquait.

La plus grosse victoire de la journée, c'est Cannes qui l'obtint en prenant Lens de vitesse aux Hespérides et en lui infligeant un cinq à zéro qui, après leurs récents succès, démontre bien que les mineurs traversent actuellement une crise.

Quant à Marseille-Strasbourg, match dans lequel les Olympiens faisaient jouer le fameux Heiss, qualifié depuis 48 heures, à la suite d'une décision du Bureau fédéral au poste d'inter, il n'a été gagné que de justesse par l'équipe phocéenne.

Enfin dans le derby du Nord, qui opposait Excelsior à Lille, au stade du Crétinier les deux équipes ont été dans l'impossibilité de se départager. Lille n'a donc marqué qu'un point, cette semaine.

Le classement devient maintenant très significatif. Sochaux trône nettement détaché. A longue distance, Rouen, Marseille et Sète. Plus loin Strasbourg et Lens. Puis, sur le même plan, Lille, Antibes et Roubaix suivis par Metz qui revient bien. Tout à fait au bas du tableau, à vingt points du premier, le Red Star et Valenciennes.

En Division II, est-ce que Le Havre va imiter Sochaux ? La grande victoire acquise dimanche au stade de Bourtzwiller par les maritimes sur Mulhouse tend à le faire penser. Le Havre a réalisé devant l'équipe haut-rhinoise un sept à zéro qui est le résultat record de la journée.

Le Havre n'a pas encore été battu en match officiel, cette saison. Sa seule défaite lui fut infligée en match amical par Arras. Et puis, l'équipe a le vent en poupe. Elle mène, seule en tête avec un match de joué en moins que ses adversaires. Sa performance apparaitra surtout impressionnante lorsqu'on aura dit que le goal average des six matches disputés par cette équipe dépasse le chiffre sept.

Avec Le Havre, Arras est le seul club de Division II à avoir gagné sur terrain adverse. Le champion du groupe Nord a, en effet, battu le C.A.P. qui perd pied.

Toutes les autres rencontres ont donné lieu au succès des clubs qui jouaient chez eux, devant leur public familial. Et c'est ainsi que Dunkerque, Alès, Caen, Rennes, Boulogne et Saint-Etienne ont respectivement battu Tourcoing, Nice, Colmar, Reims, Nancy et Toulouse. Mais certaines victoires furent particulièrement difficiles, en particulier celles de Rennes sur Reims, celle de Caen sur Colmar, celle de Saint-Etienne sur Toulouse.

Au classement, derrière Le Havre, qui augmentera très vraisemblablement son avance, lorsqu'il aura joué autant de matches que ses rivaux, se classent : Saint-Etienne, puis Reims, Arras, Rennes et Boulogne, puis Toulouse, Alès et Dunkerque.

## LA DÉFENSE SOCHALIENNE SUT MIEUX TENIR

(Rouen, de notre envoyé spécial.)

SI Rouen n'a pas encore besoin d'un stade de 100.000 places, son joli stade des Bruyères s'est avéré trop petit pour la foule (20.000 spectateurs) qui assistait au match vedette de la journée, Rouen-Sochaux. Le stade une fois rempli, les resquilleurs prirent d'assaut les beaux tilleuls dénudés qui l'entourent, et si je dus hausser mille fois la tête pour voir la partie, c'est que des Francs-Comtois, venus de chez eux, n'avaient pu trouver d'autre place que debout devant la tribune de la presse.

Sochaux a gagné, nettement gagné par 3 buts à 1. En première mi-temps, la partie a été des plus égales. Un but rentré par Fascinek dès le début ; puis l'égalisation sur un penalty, il est vrai, par Nicolas, qui avait été pris en sandwich par les arrières sochaliens.

Si Rouen fournit le plus grand nombre d'assauts, il ne témoigna pas d'une maîtrise suffisante pour tromper la vigilante attention du trio défensif de Sochaux, qui m'apparut en pleine forme. Ni Taillis, ni Durspecht, ni Hanreiter, ni Nicolas ne surent toujours utiliser les passes que Rio, le mieux inspiré, multipliait.

D'un autre côté, Sochaux se montrait vite, ardent, et ourlait, comme à son habitude, son jeu de toutes ces finesses en dentelle qui ont fait sa réputation.

En seconde mi-temps, Sochaux prouva non seulement sa classe, mais la parfaite harmonie de son équipe de bons ouvriers du football. Tandis que Rouen, handicapé, il est vrai, par une blessure qui transporta Antoinette du poste d'arrière à celui d'ailier gauche, ne

pouvait qu'essayer des attaques un peu désespérées, Sochaux étincela de mille feux, arrachant, par sa virtuosité, les applaudissements d'un public très impartial et très chaleureux. Sochaux marqua deux nouveaux buts, par Courtois et Fascinek, buts à vrai dire classiques et imparables.

En vain, les avant rouennais se ruèrent-ils à l'attaque, la défense des bleu et or parait à tous les dangers, même in extremis.

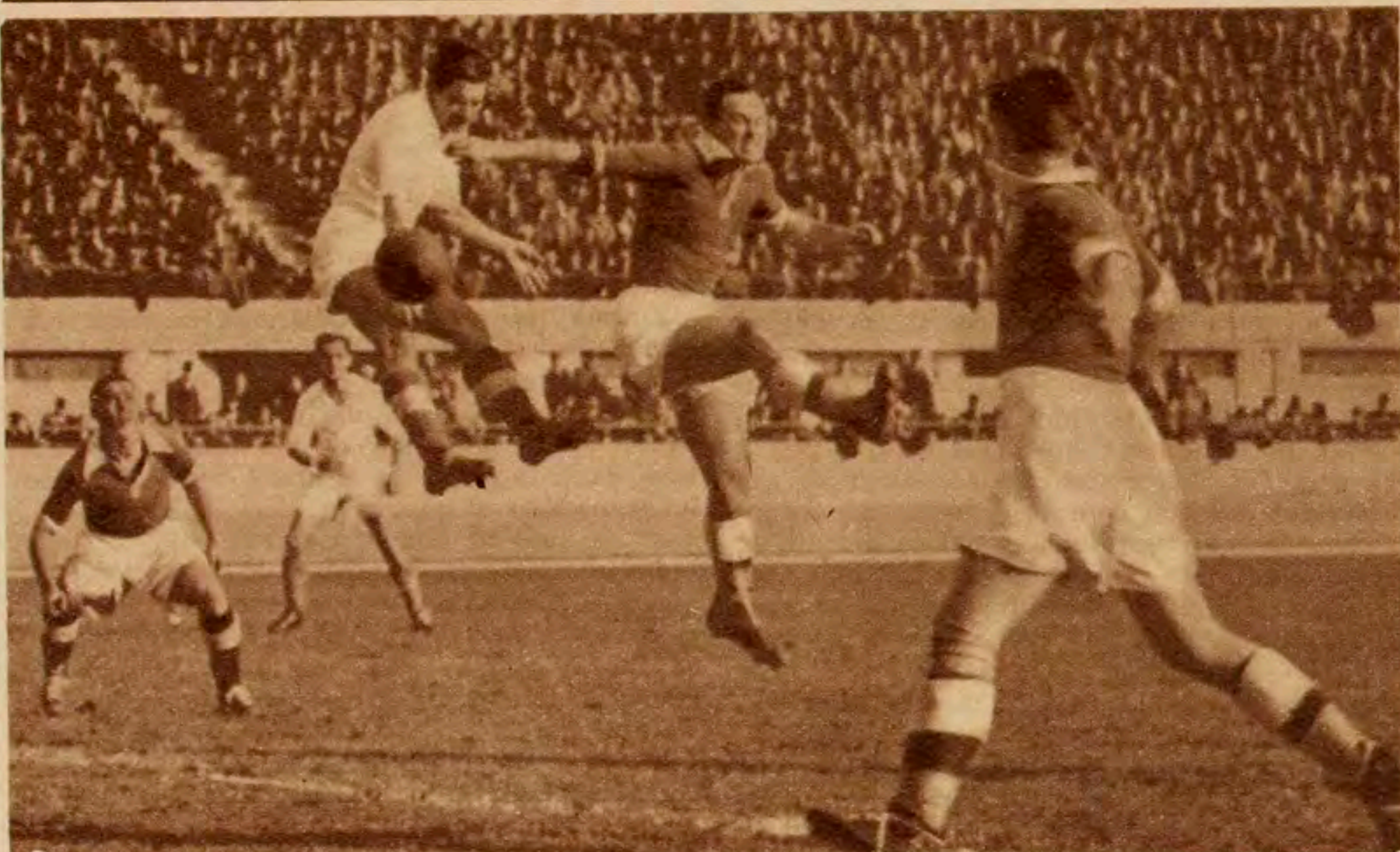
Une jolie partie en somme, plaisante, équilibrée, disputée parfois avec sécheresse, mais dans l'ensemble, avec correction, Sochaux dispose d'un onze en parfaite condition. La défense est sûre, la ligne intermédiaire infatigable et précise ; le trio central d'avants est l'un des meilleurs qui fonctionnent actuellement en France. Un Padron, un Courtois, un Fascinek font merveille. Je reprocherai aux ailiers leur tendance à ne jamais essayer leur chance.

A Rouen, Hauchecorne, Bessero, Rio se sont mis le plus en vedette. Mais tout le monde a joué avec énergie, sans jamais douter d'un redressement possible de la situation. Toutefois, Nicolas n'a pas le mordant qu'on lui a connu. Et si Durspecht possède de très grands moyens, il lui manque la vitesse et la décision.

En somme, Sochaux joue en grande équipe professionnelle et Rouen garde un très bel esprit d'amateur.

L'arbitrage de M. Leclercq m'a semblé beaucoup trop large. On ne doit pas tolérer, dans un match de championnat, ce que l'on tolère dans un match international.

RENE LEHMANN.



MARSEILLE (par belino) : Marseille-Strasbourg (2-1). — Voici une jolie phase de ce match longtemps indécis. Zattelli (en blanc) a réussi à détourner la balle de la tête, malgré l'opposition de Schwartz. A gauche : Magnin et Weiskopf. De dos : Halter.

### VALENCIENNES

#### MÉRITAIT LE MATCH NUL

(Valenciennes, de notre envoyé spécial.)

Devant son public, Valenciennes a vaillamment tenté sa chance et n'a pas réussi à prendre au détriment du R. C. Roubaix, qui lui donnait la réplique, les deux points précieux qu'il convoitait.

Nous approchons de l'heure fatidique où, ne se souvenant que des chiffres, le sort désignera les deux clubs voués à la descente. Se sachant en danger, plus que d'autres, peut-être, Valenciennes a tenté l'effort de redressement qui s'imposait et son onze a joué avec un cœur admirable, mais avec malchance.



BUFFALO : C. A. Paris-Arras (1-3). — Mauvaise journée, décidément, pour le football parisien, trois fois battu. Cette attaque arrageoise nous permet de reconnaître, de g. à dr. : Malvy, Calmels (de dos), Volante, Fruleux, Higgins, Kups et Cardon.

En tout cas, sa tenue fut bien supérieure à celle qu'il eut à Sochaux.

Ici, c'est une blessure survenue à Wagner qui accentua la victoire roubaisienne et le dernier but, signé Delfour, n'eût jamais été marqué si Pawlack n'avait été un cerbère d'occasion. Il restait à ce moment 20 minutes à jouer et si le score était de 3 à 2 en faveur de Roubaix, les actions offensives valenciennes se faisaient plus pressantes. Pourquoi ne pas accorder aux locaux le bénéfice du doute de dire qu'un match nul eût mieux reflété la physionomie du jeu ?

En tant que football, ce match, joué sur terrain très lourd, de par son importance même, fut une continuelle suite d'actions nerveusement conduites et par conséquent, heurté, confus, dur même, haché par M. Crimon qui eut quelque mérite à tenir en mains son attelage. Des marquages sévères, des combats particuliers, Verriest-Pybert, Fructuoso-Vago, par exemple, n'arrangèrent rien, mais donnèrent à la partie un caractère par instants déplaisant.

Il y eut peu de belles actions de jeu, parce que peu de joueurs inspirés dans cette rencontre. Je pense toutefois que la ligne intermédiaire roubaisienne, Thomazover, Wagdy, Delfour a gagné le match.

A Valenciennes, Vago et Thierry eurent un dur travail que Thomas assura pour une part. Sbara, Lefèvre, Pybert furent ardents, maladroits, malchanceux et peu payés de leur peine.

LOUIS PERE.

### FOOTBALL ABSENT AU PARC

Pour ceux qui virent déjà opérer Antibes, jeudi, en Coupe, face à Dieppe, il n'y eut pas de surprise, au Parc des Princes.

On ne pouvait s'attendre à voir les Azuréens construire du beau football. On savait, par contre, qu'ils réussiraient, par leur fougue, à briser la majorité des essais parisiens. Ces pronostics furent confirmés.

Si Antibes produisit une seconde mi-temps plus plaisante que la première et l'emporta à la marque, on ne peut créditer son équipe d'un beau match.

Non plus que celle des « Pingouins », dont l'attaque fut démembrée par les viriles et rapides interventions d'un adversaire surtout décidé. La défense ne parut pas sous son meilleur jour et le meilleur Parisien fut Jordan, actuellement en bonne condition.

Tant mieux, puisque le grand Gusti sera dimanche le pivot de l'équipe de France devant la Belgique.

Chaisais fut, de son côté, le meilleur homme et démontra qu'il n'a rien perdu de ses qualités depuis qu'il a quitté la capitale.

RENE GUIMIER.

## Les pieds dans le plat

LES footballeurs en grève.

Ça serait une drôle d'histoire.

Quelque chose comme la grève des jambes croisées. Mais la feront-ils sur le tas ? Dans l'affirmative je leur conseille d'attendre la belle saison. Les nuits sont un peu fraîches dans le moment. Quand les pâquerettes refléuriront, un peu de camping sera mieux supportable.

Mais quel but poursuivent-ils ? Qu'ils le gardent bien en tout cas ! Et qu'ils ne fassent pas les choses à demi... Quand ils auront marché de l'avant qu'ils ne reviennent pas en arrière. Cependant : Attention ! Que les ailiers ne fassent pas d'excès de zèle...

Et pensent-ils déclencher des mouvements de solidarité ? Les arbitres peut-être... auxquels se joindront les juges de touche... et les jardiniers chargés de l'entretien du gazon qu'on ne piétinera plus.

Notez qu'il ne s'est agi que d'une grève des joueurs de l'équipe de France. Effectuer à une douzaine un mouvement de masse, cela me parait bien délicat. Quand le secrétaire du syndicat cherchera ses affiliés dans le stade désert, il lui faudra des jumelles prismatiques pour les y découvrir. Et s'ils veulent, ces grévistes d'un nouveau genre, manifester sur les grands boulevards à l'heure apéritive, cela ne troublera pas outre mesure les pouvoirs publics.

Au fait, vont-ils réclamer les 40 heures ?

Ils n'ont actuellement qu'une heure et demie de « boulot » par semaine... Il ne pourrait donc s'agir que des 40 heures par an... et encore !

Tout cela n'est pas bien sérieux. C'est pourquoi je me permets de plaisanter un brin.

Pour le surplus il est évident que certaines revendications du syndicat des joueurs professionnels méritent d'être examinées par les pouvoirs compétents. Il semble qu'à l'origine du malentendu il y ait une question de personne plus qu'une question de principe. La F.F.F.A. s'est tirée avec élégance de situations infiniment plus délicates. Elle réussira cette fois encore, j'en suis sûr, à trouver la formule d'apaisement nécessaire.

Et la boule ronde continuera, si je puis dire, à enchanter nos beaux dimanches.

GAUTIER-CHAUMET.



# LES CROSS DE "L'AUTO"

## Une grande victoire belge dans le Cross des Champions

LE C.O. BILLANCOURT A L'HONNEUR

Quelle belle journée pour le cross-country que celle de dimanche dernier où les cinq compétitions, organisées de main de maître par notre confrère *L'Auto*, à Saint-Cloud, ont permis à des centaines et des centaines de coureurs de sacrifier à leur sport favori. Ajoutez à cela qu'un très nombreux public avait tenu à venir encourager les athlètes en présence, public qui ne manqua pas d'être « emballé », conquis, ému par la beauté du spectacle ainsi offert dans un cadre enchanteur.

Après les vétérans qui, comme de juste, furent les premiers à entrer dans la carrière, ce furent successivement les non licenciés (cross populaire) puis les juniors qui couvrirent les sept kilomètres tracés par les organisateurs.

L'on sait que la victoire sourit à Métras (d'Oyonnax) chez les vétérans ; à Girardin, chez les non licenciés ; à Lenoir, chez les juniors. L'on sait également que les temps respectifs furent de 25' 58" 2/5 (Métras), 26' 04" (Girardin) et 25' 14" (Lenoir). Derrière Métras il convient de citer Folatre, Collet, Benot et Desclotres dont on apprécia les efforts. En ce qui concerne les non licenciés, il y a lieu de signaler, après le vainqueur Girardin, les coureurs Soyer, Ségal, Buglet et Borja. Enfin, pour ce qui est des juniors, ne manquons pas de citer, après Lenoir, les jeunes « crossmen » Peyrat, Lemoine et Autissier.

★

L'après-midi fut marqué par une première épreuve : le cross des seniors. La distance était plus longue puisque les intéressés avaient 8 km. 750 à couvrir. Le vainqueur, Dineur, de l'U. S. Métropolitaine, fit une excellente impression, battant nettement (29' 42" contre 30' 03") l'un des favoris : Deroubaix (Lambert). Dineur, qui n'est pas un inconnu loin de là (!) se montra de beaucoup le meilleur crossman du lot. Sa victoire, qui fit suite à une bonne et intéressante course, fut donc des plus méritées. Demandons à Dineur de faire en sorte de ne pas s'en tenir là ! Outre Deroubaix, les coureurs Dressus (S.O.E.), Peylet (Orléans) et Delamarre (U. S. Louviers) ont droit, eux aussi, à une mention.

★

J'en arrive maintenant au plat de résistance : le cross des champions. Cette épreuve présentait un intérêt considérable du fait de la qualité des athlètes engagés, de l'importance des équipes de clubs présentes et du tracé qui était beaucoup plus « cross-country » que ceux des épreuves disputées depuis le début de la saison.

J'ai déjà eu l'occasion de publier, ici, le relevé des résultats enregistrés depuis le début de saison. Je n'y reviendrai donc pas. Toujours est-il que l'on était impatient de voir aux prises les précédents vainqueurs : les Messner, Rochard, Cérou, Lonlas, Lalanne, etc. Et puis, les organisateurs avaient reçu les engagements du champion belge Van



SAINT-CLOUD. — L'arrivée est proche. Le dernier effort, dans une grimpette, de Van Rumst, vainqueur du Cross des champions.

Rumst et de son camarade Chapelle, des Britanniques Burns, sept fois international de cross, et Potts, cinq fois international, sans compter les athlètes parisiens ou provinciaux dont le nom fait également autorité dans le domaine de la course à pied.

Un athlète était le favori de nombre de sportifs : Cérou, de l'A. S. Montferrandaise, révélation du cross de *L'Intransigeant* et brillant vainqueur du cross de la Boissière-Montreuil... Cérou était-il un phénomène ou un champion ? Eh bien ! le cross de *L'Auto* a permis de constater que Cérou avait l'étoffe d'un champion mais qu'il n'était pas un « phénomène ». Il lui reste encore beaucoup à apprendre... Comme c'est un excellent garçon, un bon petit gars, comme il a foi en cet entraîneur réputé qui a nom Franquenele, et comme il possède de remarquables moyens physiques, l'on peut et l'on doit lui faire confiance. Qu'il ne perde donc pas courage, qu'il persévère et il remportera certainement de nouveaux succès. Je me refuse, quant à moi, à lui jeter la pierre pour sa place de vingtième.

Autre constatation : les étrangers nous ont, une fois de plus, damé le pion ! C'est triste, c'est pénible certes, mais c'est comme ça ! Il a suffi que le tracé diffère sensiblement des tracés plats chers à nos coureurs pour que les deux premières places nous soient enlevées par des invités. Pour gagner le cross des champions, dimanche, il fallait être un « coriace », il fallait être résistant et bien entraîné aux divers à-coups d'une compétition comme celle-là. Retenons donc la leçon et n'ayons plus tendance à vendre prématurément la peau de l'ours ! Ayons à cœur de préparer sérieusement les « Six Nations » sans nous laisser griser par les succès remportés à Chartres sur les Birchfield, et à la Croix-de-Berny sur les Belgrave Harriers ! Sinon, nous pourrions avoir une cruelle « surprise »...

★

Dimanche, parmi nos représentants, ce furent Amrouche (3°), Lachaud (4°), Baudouin (5°), Lalanne (6°), Guimard (7°) et Cuzol (8°) qui furent les plus sûrs. Lonlas ne fut pas aussi brillant qu'on eût pu l'espérer, Messner, lui, dut abandonner. Mais il est vrai que la forme est une dame capricieuse... Souhaitons simplement que, pour les Six Nations, nos athlètes sélectionnés soient au mieux de leur condition. En terminant, je n'aurai garde d'oublier d'applaudir chaleureusement à la magnifique victoire du Belge Van Rumst, premier en 33' 35" devant Burns (Angl.) 33' 51" sur les dix kilomètres du parcours. Et il convient également de féliciter les équipiers du C. O. Billancourt pour leur victoire par 133 pts, devant l'A. S. Montferrandaise (138), le C. O. Aubervilliers (165), le C. A. S. G. (192), le M. C. (342), l'A. G. Thumeries (376), l'A.S. P.P. (409) et l'A.C.O. (527). Une fois de plus l'homogénéité a triomphé, et c'est justice.

PHILIPPE ENCAUSSE.



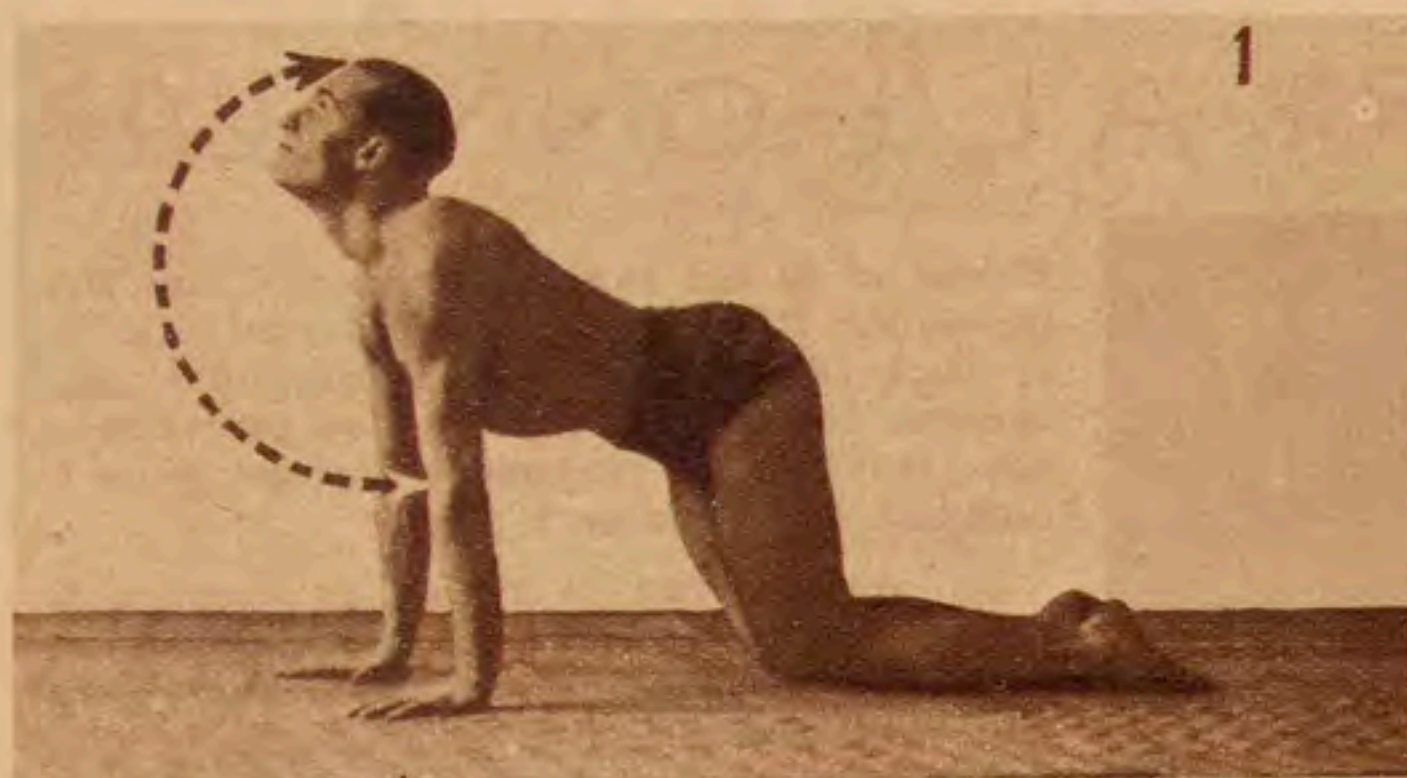
SAINT-CLOUD. — Un passage du Cross des non licenciés... qui sont légion.



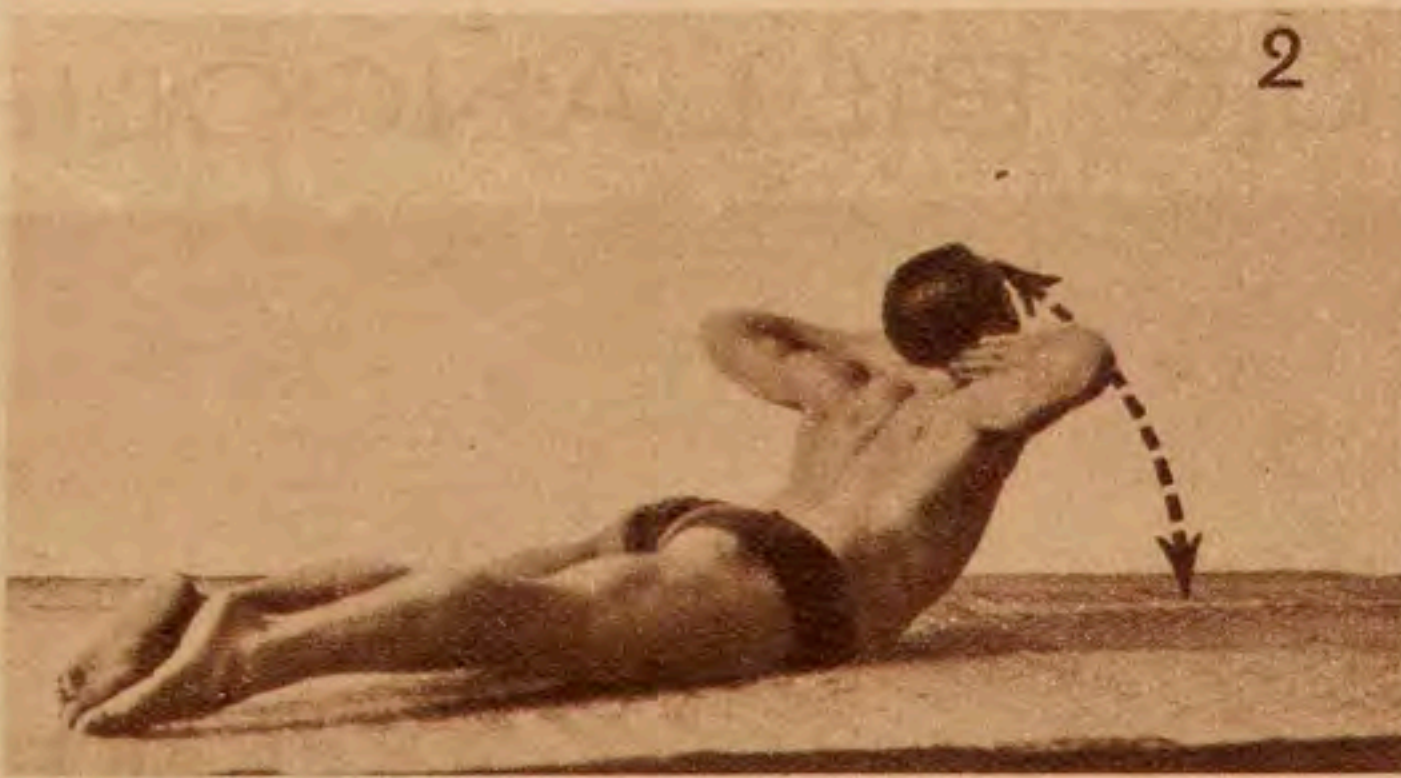
SAINT-CLOUD. — L'arrivée de Lenoir, vainqueur du Cross des juniors.



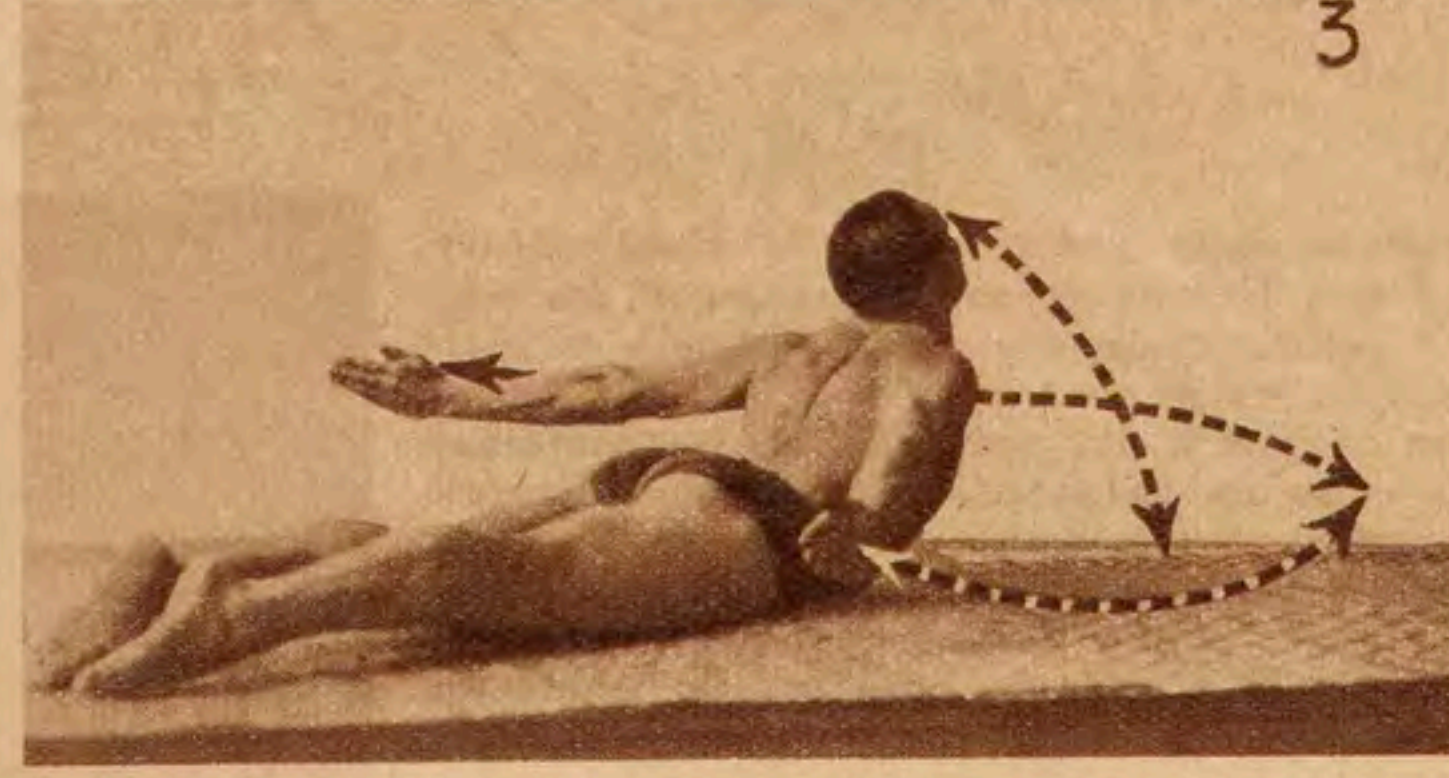
# L'A.B.C. de la culture physique par ELIE MERCIER (4)



A quatre pattes, à genoux : lever et baisser la tête.



A plat ventre, mains à la nuque : se redresser très haut.



A plat ventre, bras allongés : se redresser en abaissant les bras latéralement.

DANS les précédents entretiens, nous avons travaillé au renforcement du « corset musculaire » et à la tonification de la sangle abdominale. Préoccupation de premier ordre de tous les temps. En effet, soit par hygiène alimentaire, soit par imposition de rites physiques, tous les réformateurs ont exigé de leurs disciples la pratique d'exercices destinés à libérer et à vivifier l'abdomen « ainsi qu'au Hébreux fit Moïse et Mahomet à ses Rédouins ».

Ling (et non Sing, comme une « coquille » du numéro 608 le laisserait penser), fut, dans les temps modernes, le rénovateur de la gymnastique corrective connue sous le nom de gymnastique suédoise, comme Amoros organisa une gymnastique éclectique, dont l'esprit se rencontre dans « De l'Art Gymnastique », de Jérôme Mercuriale, publié en 1601 et dont les travaux du lieutenant de vaisseau Hébert sont un reflet que l'on retrouve dans le « Règlement général d'éducation physique » français.

Mais la « culture physique », dont les bases peuvent être considérées, dans une certaine mesure, comme issues de la gymnastique suédoise, est un procédé moderne d'auto-défense contre la maladie. A tel point que son créateur et principal défenseur en France, M. Edmond Desbonnet, n'a pas hésité à lui donner le nom de « gymnastique des organes » dans un exposé récent.

C'est le cas de dire que le but de la « cul-

ture physique » est de voir le dedans s'exprimer par le dehors.

L'harmonie des formes est, en effet, le résultat d'un équilibre fonctionnel permettant à l'individu d'aborder la vie physique naturelle avec le maximum de satisfaction.

La « culture physique » est donc bien un procédé d'entretien particulier à notre civilisation et elle n'exclut pas l'éducation physique, dont l'entraînement à l'athlétisme constitue la base, pas plus qu'elle n'exclut le contrôle des possibilités de chacun, par voie de comparaison, au cours d'épreuves sagement dosées.

Mais, pour l'essentiel, le « culturiste » peut ne pas faire d'éducation physique ni pratiquer de sports individuels ou collectifs, alors que tous les sportifs se doivent d'entretenir leurs qualités de souplesse et de puissance par la culture physique quotidienne.

L'exercice quotidien est indispensable pour assurer un entretien physique salutaire.

Un quart d'heure par jour de soins corporels vaut mieux que deux fois une heure par semaine ou qu'une longue séance hebdomadaire.

N'oublions pas que « la vie est quotidienne ».

Les muscles « fessiers » ayant été présentés dans leur action d'extenseurs des cuisses sur le bassin, assurant ainsi une base solide à l'extension de la colonne vertébrale, je vous

présente quelques exercices types destinés à renforcer les muscles du dos, ceux qui, logés de chaque côté de l'épine dorsale, assurent la rectitude du dos par une masse charnue « éventailée » de languettes multiples depuis le bas du dos jusqu'au crâne.

C'est le « râble », si apprécié des amateurs de lièvre ! Ces muscles président au bondissement, à la détente, à la puissance aussi, des haltérophiles, des lutteurs, des sauteurs, des porteurs, des joueurs de basket-ball, de volley-ball, des skieurs, des patineurs, des coureurs, des rowingmen, etc.

Ils assurent également un point d'appui solide aux côtes, offrant aux poumons et au cœur une cage thoracique spacieuse. Ils irriguent heureusement le système nerveux médullaire.

Leur développement et leur entretien, ainsi que ceux des muscles fixateurs de l'omoplate sur la colonne vertébrale, donnent un dos plat prêt à tous les efforts.

Un de ces dos splendides comme en a la reproduction d'athlètes que j'ai souhaité rencontrer sous votre regard de réveil. Que ce soit l'« Aphrodite de Cyrène » (Musée National Romain) ou l'admirable « Aphrodite » du Musée de Syracuse ou le puissant « Pucilliste » de bronze (gréco-romain) ou encore l'« Hercule du Belvédère » du Musée du Vatican, ou la « Vénus accroupie » du Louvre,

toutes et tous donnent des points de comparaison qui devraient nous inciter à leur ressembler... Femmes et hommes.

Mais il faut vouloir !

Le n° 1 consiste à lever la tête, en inspirant, et à la baisser, en expirant, pour tonifier les muscles de la nuque, si déficients chez la plupart de nos contemporains, surtout chez les enfants et les bureaucrates.

Le n° 2 consiste à fixer les omoplates en plaçant les mains à la nuque, coudes très en arrière, et à se redresser le plus haut possible, pieds maintenus ou non, suivant possibilités individuelles.

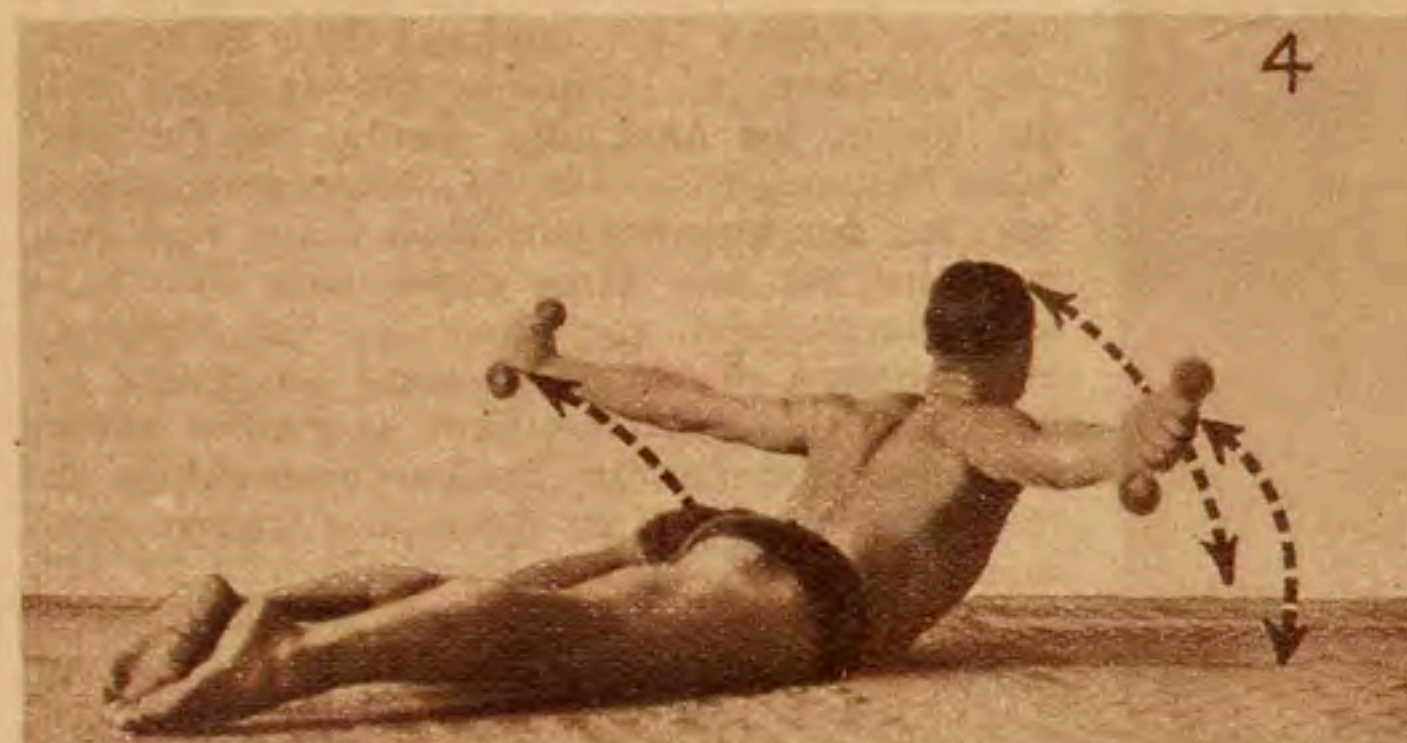
Le n° 3 consiste à se redresser le plus possible en fixant les omoplates par torsion des bras tendus abaissés en arrière, pouces vers le plafond.

(Inspirez en se redressant, expirez en reprenant la position initiale.)

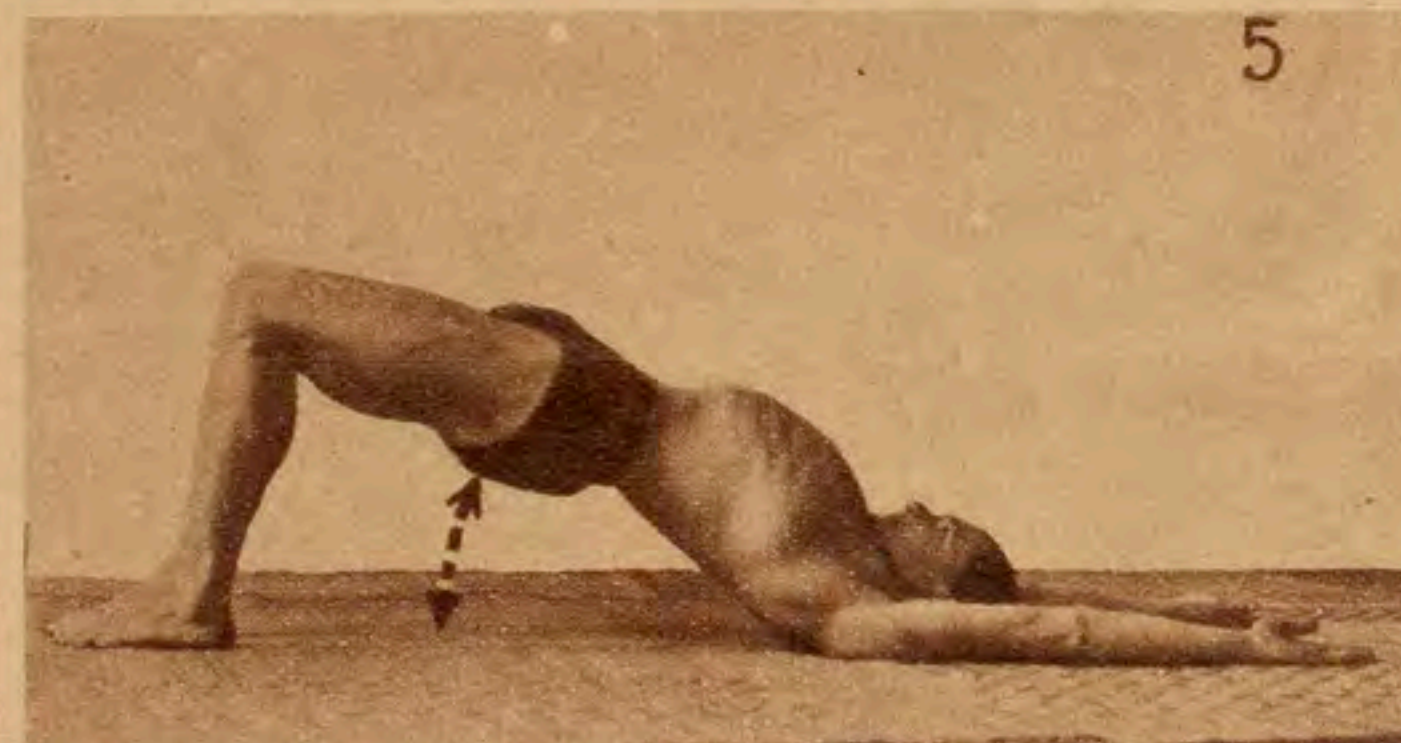
Le n° 4 demande de fixer les omoplates en se redressant, bras étendus latéralement en opposant la résistance du poids d'haltères.

Le n° 5 provoque une contraction de la musculature postérieure à un degré moindre que le n° 6.

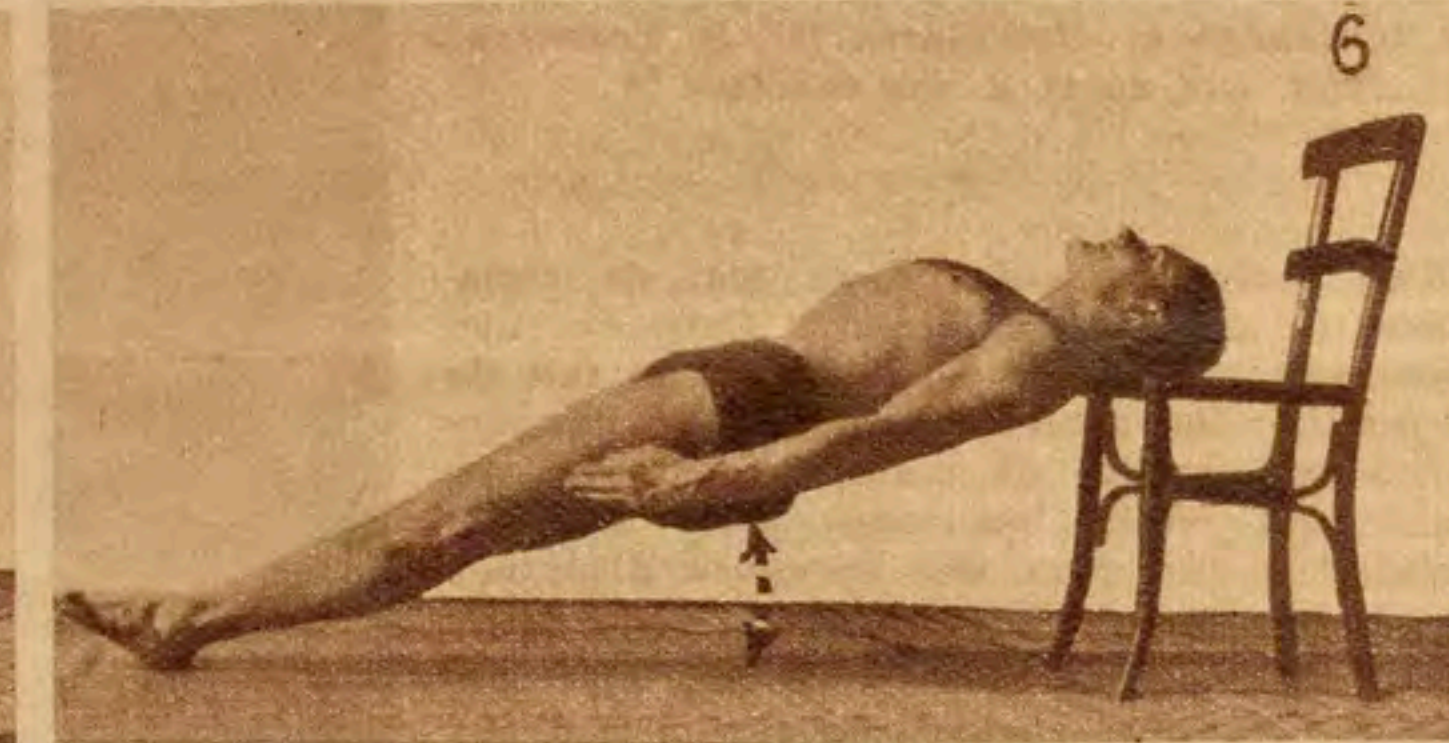
Chacun de ces exercices doit se répéter au moins dix fois, comme les précédents. Et s'il y a impossibilité matérielle, commencez plus modestement et arrivez à au moins dix répétitions le plus vite possible.



A plat ventre, bras étendus latéralement : se redresser d'un bloc.



Sur le dos, genoux levés, pieds à plat : se cambrer.



Assis par terre, tête posée sur un socle : s'étendre vigoureusement.

## Ecrivez-nous... NOUS RÉPONDONS ICI

### Le coin du docteur

A propos de l'infiltration anesthésique dans le traitement des accidents sportifs.

DEPUIS la création de la rubrique « Le coin du docteur », j'ai déjà eu l'occasion de signaler, à différentes reprises, la méthode de l'infiltration anesthésique dans le traitement des accidents sportifs, méthode dont l'initiateur et l'ardent protagoniste fut M. le professeur Leriche. Retire, à ce sujet, les chroniques consacrées à l'entorse du cou de pied (Match, n° 561 et 562), au coude du tennis (Match, n° 572).

Or, au cours du « Congrès international de Médecine appliquée à l'éducation physique et aux Sports » qui s'est tenu à Paris, il y a quelques mois, et dont nous avons déjà parlé dans Match, cette importante question de l'infiltration anesthésique a été traitée par M. le professeur P. Wertheimer, chirurgien des hôpitaux, à Lyon.

Comme un certain nombre de lecteurs m'ont demandé des précisions sur la méthode en question, je crois donc utile de publier ici quelques extraits du rapport de M. le professeur Wertheimer :

« Les effets cliniques d'une entorse, d'une luxation, d'une fracture sont exclusivement envisagés en fonction de l'arrachement ligamentaire, de la rupture du sursaut capsulaire, de la lésion squelettique, et tous les efforts thérapeutiques sont orientés vers la réparation aussi parfaite qu'il sera possible du dégât anatomique responsable des manifestations cliniques... Mais pour qui s'attarde un peu à réfléchir à la signification de la séméiologie clinique et à la portée des gestes thérapeutiques, il apparaît assez vite que l'anatomie pathologique, c'est-à-dire le bilan apparent et forcément grossier des lésions, ne rend pas un

compte intégral des manifestations immédiates et lointaines qui caractérisent l'évolution d'un traumatisme ostéo-articulaire.

» Ainsi, l'acuité des phénomènes douloureux, le gonflement du membre blessé apparaissent bien souvent en discordance flagrante avec l'importance des dégâts anatomiques enregistrés, soit par l'examen clinique, soit par la radiographie. De même, et plus encore, chacun de nous sait fort bien, pour l'avoir constaté à ses dépens, qu'il est impossible de prévoir les suites éloignées d'une entorse, d'une luxation ou d'une fracture ; telle entorse bénigne, en effet, telle fracture banale et immobilisée correctement sont susceptibles d'aboutir à une atrophie musculaire persistante, à une décalcification brutale et rebelle, à l'apparition de contractures ou de séquelles douloureuses... »

« La constatation de ces faits empruntés à la seule expérience clinique implique que le traumatisme ostéo-articulaire ne peut être jugé uniquement sur des bases anatomiques. L'expérimentation est venue à l'aide de la clinique ; elle a établi que tout traumatisme, des plus minimes jusqu'aux plus graves, représentait une atteinte brutale portée au régime vasomoteur, c'est-à-dire à ce système dont l'essence est sensible et dont les manifestations régissent l'irrigation vasculaire, l'apport sanguin... Ces perturbations vaso-motrices sont mises en jeu par un mécanisme réflexe, c'est-à-dire par l'excitation, au niveau des téguements, des organes nerveux de la sensibilité... Les ligaments articulaires sont particulièrement riches en formations nerveuses ; ils sont plus innervés que la peau... »

» L'abondance des formations nerveuses que décode l'histologie, aussi bien dans les éléments constitutifs d'une articulation que dans le périoste et le périoste, suggère im-

médiatement qu'au niveau du squelette ostéo-articulaire pourront naître de multiples réflexes. Le traumatisme représente un mode d'excitation... Qu'importe l'extension anatomique des réflexes ainsi sollicités... L'important est de savoir que les réponses s'exercent dans des sens multiples : réponses limitées au domaine de la sensibilité, réponses vaso-motrices créatrices de gonflement, de rougeur, d'œdème, de chaleur locale, réponses motrices se manifestant sous forme de contracture, réponses trophiques aboutissant à des atrophies musculaires globales et durables, à des rarefactions osseuses... C'est l'ensemble de ces réponses qui crée des désordres fonctionnels, c'est-à-dire ces manifestations pathologiques qui, bien plus que les dégâts anatomiques, sont responsables de la symptomatologie immédiate et des séquelles persistantes d'un accident... Toute méthode qui s'opposera à la mise en jeu de ces phénomènes réflexes, à leur durée, à leur extension, s'opposera par là même au développement et à la persistance des perturbations fonctionnelles qu'ils régissent.

» Qu'une substance anesthésique soit introduite au contact de ces récepteurs sensitifs, de ces voies nerveuses, et le cycle inéluctable des actions physiologiques dont ils assurent le contrôle sera brisé. La méthode de l'infiltration réalise cet objectif. Précoce, elle empêche les effets de sommation qui, renouvelés, aboutissent à des états pathologiques : œdèmes, raideurs, douleurs, impotence fonctionnelle. Tardive, elle substitue à un état vasomoteur perturbé un régime vasculaire favorable. » (A suivre.)

■ PAUL T... (Paris). — Je possède moi-même une machine comme celle dont vous me parlez. Je puis donc vous donner mon avis en connaissance de cause. Je suis très satis-

fait des résultats, mais je fais aussi, plusieurs fois par semaine, de la culture physique. Les deux techniques se complètent utilement. Toujours est-il qu'avec la machine en question votre femme mettra plus de « cœur » à faire son E. P., et ce sera déjà un résultat appréciable.

■ SERGE B... (Tours). — Etant donné les précisions que vous me fournissez dans votre lettre, je ne puis que vous conseiller vivement de vous en tenir aux avis médicaux qui vous ont déjà été donnés. D'ailleurs, en conscience, on ne peut, sans vous examiner, vous donner une réponse vraiment sérieuse. C'est pourquoi je vous engage à consulter un toubib sportif de votre ville, si vous tenez absolument à avoir un autre avis que ceux que vous connaissez déjà.

■ UN JEUNE SPORTIF ANXIEUX (Lafitte (Lot-et-Garonne)). — Procurez-vous donc le livre *Soyez forts* du docteur Ruffier.

■ JACQUES SALENGROIS (Seine). — Faites-vous donc inscrire à la consultation physiologique gratuite de l'Intransigeant, où vous aurez la réponse demandée, après avoir été examiné.

■ UN EMPLOYÉ DE BUREAU (30 ans). — Même réponse qu'au « jeune sportif anxieux ». Et puis, méditez les sages conseils donnés par notre ami Elie Mercier.

D' PHILIPPE ENCAUSSE.

■ Schmidt Edouard. — Dites-nous de quel sport il s'agit et dans quel endroit vous voulez pratiquer ce sport.

■ Un parieur. — 1° L'artiste qui joue dans « Aloha » au côté de Charles Dumoulin et qui remplit le rôle de Mouhapiiti est Mlle Kethy Dalan ; 2° Nous ignorons totalement si Di Lorio, lorsqu'il renoncera au football, se consacrera à la carrière cinématographique ; 3° Anatol pratique toujours le football.

■ Auvergnat sportif. — 1° Le Premier Pas

Dunlop en est à sa seizième année d'existence. L'épreuve finale 1938 aura lieu le 26 mai sur la piste routière de Montlhéry. 2° Pour prendre part au Dunlop il faut être licencié débutant de l'U. V. F. et ne pas avoir disputé au jour de l'épreuve éliminatoire aucune épreuve sauf les brevets militaires ou routiers, les épreuves sur piste de la Médaille ou du Premier Pas ou des courses réservées exclusivement aux membres de leurs clubs. 3° La limite d'âge est fixée à 16 ans minimum, 18 ans maximum au 3 avril. 4° Les épreuves éliminatoires commenceront le 20 mars et se poursuivront jusqu'au 3 avril ; celles de Seine et Seine-et-Oise auront lieu le 3 avril à Montlhéry.

■ Un lecteur sarthois. — 1° Ne pouvons vous communiquer d'adresses personnelles, écrivez-nous, ferons parvenir. 2° Voici les adresses des clubs qui vous intéressent : Excelsior de Roubaix, Stade Amédée-Pruvost de Wattrelos (Nord) ; R. C. Lens, Stade Félix-Bollaert à Lens ; U. S. Valenciennes, Stade Nungesser à Valenciennes ; Red Star olympique, M. Vieuxbled, 13, bd de Strasbourg, Paris ; Olympique Lillois, 13, rue Faidherbe à Lille ; F. C. Sète, 23, rue de l'Esplanade à Sète.

■ Admireur du C. S. Metz. — 1° Les coureurs du F. C. Metz sont grenat et blanc. 2° Metz compte cette année sur les services de Kappé, Muller, Nock, Zehren, Hibt, Posset, Marchal, Rohrbacher, Ignace, Lauer, Hesse, Roger.

■ Un Nancéen. — Le match Sète-Red Star comptant pour les huitièmes de finale de la Coupe de France aura lieu le 8 mars à Nancy.

■ A. R. à Proz. — Parmi les meilleurs gardiens de buts français, nous pouvons vous citer : Di Lorio, Vascancellos, Desfossés, Bessereau, Gonzales, Ehms, Chaisaz, etc. Mais ceci sans aucun classement, tout dépendant de la forme des joueurs au moment où ils seraient appelés à être sélectionnés.

■ Totor, cycliste nantais. — 1° Le siège de l'U. V. F. est 24, bd Poissonnière, à Paris. 2° Le Championnat départemental sur route des Alpes-Maritimes fut gagné cette année par Rolland. 3° Le critérium international de Nice 1937 fut remporté par Camusso



# L'aviation populaire... pépinière de l'avenir (2)



ORLY. — Un groupe d'élèves de l'U.P.C.F. entourant André Hosty (le cinquième à partir de la gauche).

**A** tout seigneur, tout honneur. Nous commençons par une visite à la section de l'Union des pilotes civils de France notre série de visites aux sections d'aviation populaire de la région parisienne parce que, depuis près de huit ans déjà, on fait à l'U. P. C. F. un bon travail qui peut être considéré comme le précurseur de l'aviation populaire.

En 1930, aux débuts de l'U. P. C. F., les vastes hangars qui lui étaient réservés à Orly abritaient tout juste un appareil, un vieux Hanriot 14, de ces avions qui nous semblent aujourd'hui préhistoriques et qui avaient de si grosses voilures qu'ils volaient à reculons pour peu qu'il y eût du vent...

Actuellement, ces mêmes hangars comptent une quarantaine d'appareils, tous en état de vol et, pour la plupart, équipés en double commande.

Lorsque l'Aviation populaire fut instituée en France, l'U. P. C. F. déjà installée et organisée s'est mise à la disposition du ministre qui n'a eu qu'à se féliciter des résultats obtenus par cette organisation modèle.

La première année, quatre-vingts élèves ont participé à l'entraînement aérien. 35 brevets du premier et du deuxième degrés ont été obtenus et 25 autres suivront sous peu. 1.106 heures 58' de vol ont été effectuées et, pourtant, la section d'Aviation populaire ne disposait que de deux appareils, un « Moustique » Farman et un « Luciole » Caudron-Renault. (Car les quarante appareils dont nous parlions plus haut appartiennent soit à l'Aéro-Club de l'U. P. C. F., soit à divers membres de cet aéro-club).

Prochainement, la section recevra un troisième appareil, un Léopoldoff, mais, jusqu'à ce jour, ce résultat remarquable a été obtenu avec deux avions seulement.

Il a été obtenu grâce à la bonne volonté et à la valeur professionnelle de chacun des collaborateurs de cette œuvre.

Le président en est Marcel Haegelen, l'as de guerre aux vingt-trois victoires.

Le président du « Sens de l'Air » (section de vol mécanique de l'U. P. C. F.), c'est Maurice Arnoux, le prodigieux champion que nos lecteurs connaissent trop bien pour qu'il faille le leur présenter.

Le chef-pilote, c'est André-Pierre Hosty, un ancien marin. Hosty, qui fut boursier de pilotage à l'école de Clermont-Ferrand, où Gilbert Sardier a su donner un si vaste développement à l'aviation, a été par la suite

second-maitre moniteur à l'escadrille d'instruction de Rochefort-sur-Mer. Et, vous savez que tous les moniteurs de la marine sont des as. Plus tard, il entre à la compagnie aérienne Franco-Canadienne et, pendant deux ans, il exécute d'importants travaux de relevements photographiques en hydravions au-dessus des régions inhabitées du Nord Canadien en vue de l'établissement de la carte du Canada... quatre cents heures de vol au-dessus de régions glacées et désertiques !

Depuis son retour en France, c'est-à-dire depuis sept ans, André Hosty qui est aujourd'hui âgé de vingt-neuf ans, est moniteur à l'U. P. C. F. Il compte 200 élèves brevetés, 850 pilotes réentraînés et 3.000 heures de vol et lorsqu'on lui demande s'il ne regrette pas ses beaux voyages, il répond :

— N'est-ce pas le plus beau des voyages que l'incursion dans l'avenir ? Et c'est celui que fait quotidiennement le moniteur qui a compris sa tâche. En instruisant les jeunes cadres, ceux qui formeront l'aviation de demain, il voyage à chaque instant dans l'avenir !

André Hosty est admirablement bien secondé par le moniteur André Châtel et par le chef-mécanicien Guillemain.

C'est cette collaboration complète — collaboration d'action, d'efforts et d'idéal — entre les dirigeants et le personnel, mécaniciens et manœuvres, qui a permis d'arriver à ces résultats.

De plus, cette organisation permet de faire voler ceux qui ont malheureusement passé l'âge de bénéficier du vol gratuit. Et, nombreux sont ceux qui, grâce à elle, peuvent venir voler dans des conditions qui, jusqu'alors, étaient uniquement réservées aux riches.

— Pour que l'Aviation populaire soit réellement populaire, nous dit Maurice Arnoux, elle doit s'adresser aussi à ceux qui ont plus de vingt et un ans.

— Vous croyez que cela arrivera ?

— Pourquoi pas ? Contrairement à ce qu'on a voulu prétendre, l'Aviation populaire est encore bien autre chose — et une bien plus grande chose — que seulement la préparation militaire. Elle doit s'adresser à la population tout entière. Aussi, je suis fermement persuadé qu'elle se complètera dans ce sens. Nous avons tous bon espoir.

Les mécaniciens, véritables « soigneurs » de cette petite flotte aérienne, vaquent à leur besogne tandis que nous conversons dans le

hangar. Ici, on ne perd pas de temps. Même quand le vent ou la mauvaise visibilité empêchent de sortir les appareils de l'aviation légère, chacun trouve le moyen de s'employer. Ici, c'est Guillemain qui revise un appareil. Ici, c'est un élève qui étudie un traité de navigation élémentaire.

Il n'y a que Maurice Arnoux et André Hosty qui perdent leur temps ce matin-là... par la faute de votre serviteur.

Moralement, l'Aviation populaire est riche — bien servie.

Matériellement, elle le sera également.

Elle le sera au point de vue financier étant donné les crédits accordés pour l'année 1938 (73 millions) ce qui ne fait tout de même pas mal d'heures, même à 300 francs — coût maximum, amortissement compris — l'heure de vol.

Elle le sera au point de vue équipement puisqu'aux appareils déjà en service (Potez 43, Hanriot 160 et Caudron 400 empruntés à l'armée et « Luciole » Caudron, Potez 60, Peyret-Taupin, « Moustique » Farman, « Cricri » Salmson et Léopoldoff commandés spécialement pour elle) on ajoutera des appareils étudiés et construits en vue de ses besoins. Ce sont : le S.A.P.R.N., le Basson et le Mauboussin 160 pour l'entraînement du premier degré. Le Guerschais 25, le Kellner-Bechereau et le Mauboussin 190 pour l'entraînement du deuxième degré.

Cette énumération nous semble bien plus éloquente que les commentaires les plus élogieux, car elle prouve que, si on a promis beaucoup à l'Aviation populaire, on lui a donné plus encore qu'on ne lui avait promis.

Et cette façon royale de tenir et de dépasser une promesse est malheureusement assez rare en notre époque pour qu'elle mérite d'être soulignée.

## LE G.A.M.A.

(Groupe Aéronautique du Ministère de l'Air)

Une belle gueule de moniteur, c'est celle de Charles Grandjean.

Après avoir fait toute la guerre dans la chasse (au G. C. 13, sous les ordres du capitaine d'Harcourt aujourd'hui général) et dans le bombardement (à la F. 25 où il était avec Lucien Coupet, aujourd'hui chef-pilote chez Farman et « Popol » Fèvre), après y avoir eu une très belle conduite, il était sergent au moment de l'armistice.

Il l'est encore aujourd'hui dans la réserve. — Quelque chose comme sergent à titre définitif... dit-il en souriant.

Breveté pilote en 1916, il n'avait pas attendu d'être affecté à l'aviation pour faire connaissance avec le péril. Il avait accompli en décembre 1914 et en 1915 trois missions spéciales pour le 2<sup>e</sup> Bureau. L'une avec l'adjudant Paolaxi, actuellement à Colomb-Béchar, une autre avec le sergent Pierre qui a été pris au cours de cette même mission et fusillé.

— Le service aérien, dit Grandjean, c'est quelquefois bien dur. Mais ce n'est rien à côté du service secret.

En service aérien, il s'est également distingué. Il a fait la ligne à l'époque où les appareils ne tenaient pas le coup, où les vieux moulins s'essouffaient avant d'arriver en fin d'étape. Il a fait la Belgique avant la S. A. B. E. N. A. ; il a fait la Franco-Roumaine sous les ordres du chef-pilote Deullin, qui fut capitaine au fameux groupe des Cigognes ; il a fait la Transafricaine avec Codos. Et puis, il a repris du service parce qu'il était fauché.

— Toujours à titre de sergent...

Enfin, il a atterri à Orly.

Il y a onze ans de cela.

Il y est toujours.

C'est le plus vieux moniteur d'Orly et il y abat un drôle de boulot à lui seul.

Il entraîne le G. A. M. A. (Groupe aéronautique du ministère de l'Air) et sa section d'Aviation populaire; enfin, les élèves du Sup d'Aéro (Ecole nationale supérieure de l'Aéronautique) futurs ingénieurs de l'aviation et futurs officiers de réserve de l'armée de l'Air.

Il y a actuellement une trentaine d'élèves au G. A. M. A. et autant au Sup d'Aéro.

Ce dernier groupe dispose de trois appareils : un Hanriot 16 et deux Morane 315, excellents pour le perfectionnement car ce sont des avions qui ont leur coefficient d'acrobatie.

Au G. A. M. A., trois appareils également : un « Luciole » Caudron, un Potez 43 et un « Moustique » Farman.

— Nous attendons de plus un « Cricri » Salmson... on attend toujours quelque chose.

— Je crois que vous n'avez pas à vous plaindre des résultats déjà obtenus.

— Certes, une trentaine de brevetés au cours de l'année, une douzaine de lâchés sur le point d'être brevetés, quelques brevets du second degré et plusieurs de mes anciens élèves actuellement pilotes militaires à Istres.

— Et toujours tout seul pour faire tourner tout ce monde ? Jamais aidé par un second moniteur ?

— Non, jamais. Lorsque le temps est favorable, cela représente parfois soixante-dix atterros dans la journée.

— Et jamais de coups durs ?

— Jamais.

Evidemment, Grandjean ne racontera pas comment son héroïsme a, à plusieurs reprises, sauvé la vie de ses passagers ou de ses élèves.

Pour ne citer qu'un exemple : un jour sa



Charles Grandjean, en blanc, avec un de ses mécaniciens.

commande de profondeur l'a lâché en plein vol. Alors, on a vu ce spectacle extraordinaire et angoissant, Charles Grandjean sortir de l'appareil — et il était sans parachute ! — se mettre à cheval sur son fuselage et se laisser glisser dans tous les sens voulus pour stabiliser son avion !

Mais il n'aime pas beaucoup s'en vanter.

Il est un serviteur volontairement obscur de l'aviation. Je le sais et c'est pourquoi c'est la première fois que son nom vient sous ma plume. Il y vient parce qu'il était impossible de faire un reportage sur l'Aviation populaire en passant sous silence la section d' A. P. du Groupe aéronautique du ministère de l'Air.

Aussi, ce matin-là, Grandjean qui est un vieux copain, me fait la tête pour la première fois :

— Quelle drôle d'idée de vouloir parler de moi dans les journaux !...

ALEXANDRA PECKER.

(La fin dans notre prochain numéro.)

devant Lauck et Vietto. 4<sup>e</sup> Au cours de la saison 1937, Louviot a remporté le Circuit des Deux-Sèvres, le Tour du Sud-Ouest, Paris-Soissons et le Tour de la Haute-Garonne. Il fut second dans le Circuit des Vosges et troisième dans le Circuit Pyrénéen.

■ Mimi Bourdon. — 1<sup>o</sup> Vous avez raison, cette personne a subi cette opération. 2<sup>o</sup> Elle se distinguait dans les courses automobiles et dans les concours automobiles.

■ Amoureux de Mirailles. — Vous pouvez trouver toutes ces photographies en vous adressant à France-Presse, 100, rue Réaumur, à Paris.

■ G. M. L. à Paris. — Le F. C. Grenoble (Isère) est un club omni-sports. Vous pouvez vous y adresser en écrivant à M. le Secrétaire, Hôtel Moderne, à Grenoble.

■ Jacques Roustan. — Nous n'avons pas trouvé trace d'un coureur cycliste du nom d'Eloi Guichard, dans le Tour de France.

■ Jo la Redoute. — 1<sup>o</sup> Le Tour de France 1935 eut lieu du 4 au 28 juillet. 2<sup>o</sup> Elie Mercier qui traite dans ce journal des leçons de culture physique n'est pas l'ancien arrière du F. C. Sète.

■ René le Nezet. — 1<sup>o</sup> Vous faites preuve d'un excellent sens d'observation et votre classement, sans pouvoir être officiel est assez juste. 2<sup>o</sup> Di Lorto, né le 1<sup>er</sup> janvier 1911 aux Martigues, est gardien de but au F.C. Sochaux, mesure 1 m. 75 et pèse environ 68 kilos.

■ Henri M. à Calais. — Le Tour de France 1938 tournera en sens inverse, c'est-à-dire que la première étape conduira les concurrents vers la Normandie et la Bretagne. 2<sup>o</sup> Il passera par la Bretagne, ainsi que par Strasbourg et Reims. 3<sup>o</sup> Le Tour de France aura lieu du 5 au 31 juillet. Pour la première fois cette année, la fête fédérale aura lieu du 31 juillet au 7 août, c'est-à-dire avant les Championnats du Monde qui auront lieu du 26 août au 4 septembre en Hollande.

■ Deux Marlansens contradictoires. — Primo Carnera qui boxe comme poids lourd est né à Sequals (Italie) le 25 octobre 1906 et mesure 2 m. 05.

■ M. R. à Niort. — 1<sup>o</sup> Le Tournoi triangulaire de football aura lieu le 3 mars à Paris et le 13 mars à Bruxelles. En vue de ce tournoi, c'est à dater du 21 février 1938 que les joueurs militaires appelés à former l'équipe de France seront centralisés à Joinville. 2<sup>o</sup> C'est le Capitaine de Pouzilhac qui est chargé des Sports au Gouvernement militaire de Paris avec le Colonel Moccquillon.

■ Nadine L. — Comme école de culture physique à Paris, voyez Irène Popard, 22, rue de Naples et Andrée Joly, 215, bd Saint-Germain.

■ Vardier. — Nous ne vous conseillons pas de faire marcher de pair le football et le cyclisme, choisissez l'un ou l'autre de ces deux sports.

■ Marcel Gelot. — 1<sup>o</sup> A l'issue des matches aller du Championnat de France 1937, Courtois s'est classé le meilleur marqueur de buts devant Rohr, Nicolas, Korenyi, Kohut, etc. 2<sup>o</sup> M. Jules Rimet est président du C. N. S. de la Fédération internationale de Football Association et de la Fédération Française. 3<sup>o</sup> Un terrain de football pour longueur minimum de 100 m. et maximum de longueur de 100 mètres et minimum de 110 mètres, une largeur minimum de 64 mètres et maximum de 75 mètres. Les poteaux de buts doivent avoir une hauteur de 2 m. 44.

■ Roger, futur Lapébie. — La meilleure moyenne réalisée sur Bordeaux-Paris le fut en 1936 par De Caluwé avec entraîneur à moto de bout en bout qui réalisa 46 km. 770. L'an dernier le vainqueur Somers avec le même mode d'entraînement couvrit la distance à 44 km. 745 de moyenne. En 1908, Trousselier avec entraîneurs à bicyclette de bout en bout réalisa le parcours à la moyenne horaire de 32 km. 558.

■ Un costaud des abattoirs. — 1<sup>o</sup> L'actuel champion d'Europe de catch est le Bulgare Dan Koloff. Ce dernier, qui reprit son titre au Portugais Perreira, en avait d'ailleurs été le premier possesseur depuis l'importation du catch en France. 2<sup>o</sup> Rigoulot, Cadine et le Nordiste Dumoulin sont trois anciens haltérophiles passés luttteurs, mais il n'est pas question que Louis Hostin devienne également catcheur. Il y a lieu d'ajouter René Michot ancien champion de force, mais aujourd'hui arbitre apprécié, après avoir été luttteur. 3<sup>o</sup> Raoul Paoli n'a jamais com-

battu comme luttteur en France ni en Europe, toutefois il a fourni quelques combats aux Etats-Unis. 4<sup>o</sup> La situation est assez confuse en ce qui concerne les champions du monde, mais en se basant sur la ligne l'actuel tenant doit être le Canadien Yvon Robert.

■ J. P. L. — Avons fait nécessaire et transmis vos remarques.

■ Maurice Grand. — Nombreuses sont les sociétés qui s'occupent des minimes. Toutefois, dans votre région, nous vous conseillons de vous adresser au C. S. Rosneen en écrivant à M. L. Motte, secrétaire, 23, rue Fourcroy, Paris.

■ Artilleurs du 171. — Delfour est âgé de 30 ans, Di Lorto 28, Diagne 27, Nicolas 24, Rio 24, etc.

■ Lecteur de Match. — Maurice Archambaud est né à Châtillon. Il mesure 1 m. 66 et pèse 65 kilos environ, René Le Grévis, 1 m. 64 et 71 kilos, Sylvère Maes, 1 m. 68 et 68 kilos.

■ P. A. P. — 1<sup>o</sup> Le match France-Italie d'athlétisme fut disputé le 12 septembre 1937 à Colombes et gagné par l'Italie par 75 points à 73. 2<sup>o</sup> Les Français remportèrent les épreuves suivantes : 400 m. haies, hauteur, perche, poids, disque et marteau. Par contre, toutes les courses furent pour les Italiens, grâce à Mariani, Lanzi et Beccali. 3<sup>o</sup> En 1937, l'Angleterre nous battit par 66 points à 54 à Colombes, et à Munich, l'Allemagne triompha par 103 points à 48. 4<sup>o</sup> Le Marathon de l'« Auto » fut gagné par

le Français Leriche. Le premier Britannique fut Robertson qui prit la sixième place.

■ Deux juniors du C. S. Vienne. — N'avons aucun parti pris, mais l'actualité sportive de cette semaine ne nous a pas permis, à ce moment, de parler de cette équipe, ce que nous ne manquerons pas de faire à la première occasion.

■ Un amateur du beau. — André Rollet fut classé premier du concours du plus « Bel athlète », il y a deux ans. Il se produit actuellement dans les salles de spectacles mais n'a jamais renoncé aux sports.

■ Un futur crack. — Les livres et méthodes de culture physique sont nombreux. Dans votre cas, prenez conseil d'un entraîneur. Toutefois, vous pouvez vous procurer tous livres que vous désirez à la librairie des sports, 10 faub. Montmartre, à Paris.

■ Luciano, Champion 1938, X à Thill, Supérieur de R. Lapébie, Jean Bellemain, Un admirateur de Laurent, Jean Moreno, Pascal, Deux vrais de Lyon, Un supporter de Rennes, Mlle S. Simon, X à Lillac, Salagnac, Persot, Futur Henri Cochet, Deux parieurs lillois, Militaire à venir, Espoir 1939. — Avons fait parvenir aux intéressés.

ACHILLE  
aux pieds nickelés.

ALEPEE ET Cie, 98, rue Réaumur, Paris.  
Le gérant : Raymond DEBRUGES.



# match

*Le plus grand hebdomadaire sportif*

DANS CE NUMÉRO :

**Champs  
de neige**

(2<sup>e</sup> VERSION)

par PELLOS



SAINT-CLOUD. — Un passage du Cross des Champions. On reconnaît, de gauche à droite, le Belge Van Rumst, vainqueur de l'épreuve, Guiomar (128), Baudoin (84) et Glatigny (150).